

# L'ACTION UNIVERSITAIRE

---

INSTRUCTION ET ÉDUCATION

*Victor Doré*

•

L'UTILE AVANT L'AGRÉABLE

*Jean Robert Bonnier*

•

LA NATALITÉ

*Joseph Baudouin*

•

L'ÉDUCATION MUSICALE

*Eugène Lapierre*

•

Le congrès des médecins de langue française

La vie universitaire — Quelques livres



# Association Générale des Diplômés de l'Université de Montréal

## Comité d'honneur:

Le lieutenant-gouverneur de la province de Québec  
Le cardinal-archevêque de Québec  
L'archevêque de Montréal, chancelier de l'Université  
Le président général de l'Université  
Le recteur de l'Université  
Le président de la Commission d'Administration de l'Université  
Le premier ministre de la province de Québec  
Le secrétaire de la province de Québec  
Son Honneur le maire de Montréal

## Comité exécutif:

Me Arthur Vallée, président.  
Docteur Louis-Charles Simard, 1er vice-président.  
Docteur Denis Forest, 2e vice-président.  
M. Jules Labarre, secrétaire.  
M. Gérard Parizeau, trésorier.  
Docteur Stephen Langevin, ancien président.  
Le rédacteur en chef de *L'Action Universitaire*.

## Comité de la Revue:

MM. Arthur Vallée, Jules Labarre, Jacques Perrault, René Guenette.  
Rédacteur en chef: Hermas Bastien.

## Trésorier honoraire:

L'honorable Henri Groulx.

## Conseil général:

Les membres du comité exécutif et les délégués suivants:

*Théologie*: MM. Irénée Lussier et Gér. Chaput, p.s.s.  
*Droit*: Me Charles-Emile Bruchési, Me Roger Brossard, Jacques Perrault.  
*Médecine*: Docteur Donatien Marion et Docteur Jean Saucier.  
*Philosophie*: Mlle Juliette Chabot et le Docteur Ant. Barbeau.  
*Lettres*: MM. René Guenette et Jean-Marie Gauvreau.  
*Sciences*: Docteur Georges Préfontaine et M. Philippe Montpetit.  
*Chirurgie dentaire*: Docteur Armand Fortier et Docteur Ephrem Vinet.  
*Pharmacie*: MM. Marius Létourneau et Roger Barré.  
*Sciences sociales*: Jean-Marie Nadeau et Me Alfred Labelle.  
*Agriculture*: MM. Fernand Corminboeuf et Aimé Gagnon.  
*Médecine vétérinaire*: Dr Georges Rajotte et Dr Bernard Lasalle.  
*Htes E. Commerciales*: MM. Jean Nolin et Gérard Parizeau.  
*Optométrie*: MM. Arm. Messier et Roland de Montigny.  
Le président de l'Association générale des étudiants.

## Comité du Fonds des Anciens:

MM. Arthur Vallée, Olivier Lefebvre, Docteurs Edmond Dubé, Damien Masson, Eudore Dubeau, Stephen Langevin, Louis-Charles Simard, M. Gérard Parizeau, trésorier.

## Vérificateur honoraire:

Jean Valiquette (H.E.C.)

# Le Cercle Universitaire de Montréal

(Fondé en 1918)

Bureau élu le 21 mai 1940

Président: M. RENE MORIN

Secrétaire: M. J.-L. LACASSE

Vice-Président: M. JEAN SAUCIER

Trésorier: M. ETIENNE CREVIER

## Membres du Conseil

AIME COUSINEAU  
EUDORE DUBEAU  
ARMAND DUPUIS

L. GERIN-LAJOIE  
J.-EDOUARD LABELLE  
ARTHUR VALLEE

LEON LORRAIN  
C.-O. MONAT  
GERARD PARIZEAU

GEORGES PELLETIER  
ERNEST TETREAU

## Conseillers adjoints

MM. L.-J. BARCELO, A. DUPERRON, DOMINIQUE PELLETIER, J.-H. RIVARD, L.-J. SIMARD

## Personnel des Comités

### Régie interne

MM. E. CREVIER, A. DUPUIS, L. GERIN-LAJOIE,  
J.-E. LABELLE, J.-L. LACASSE, LEON LORRAIN,  
C.-O. MONAT, R. MORIN, J. SAUCIER,  
A. VALLEE.

### Dîners-causeries

MM. G. PELLETIER, A. PERRAULT, E. TETREAU,  
A. VALLEE, G. PARIZEAU

### Jeux

MM. E. LANGLOIS, Y. LAURIER, D. MARION,  
JEAN SAUCIER, L.-C. SIMARD,  
J.-A. VIDAL.

### Bibliothèque

MM. A. BAILEY, H.-A. FORTIER, J.-U. GARIEPY,  
J.-L. LACASSE

## Recrutement

MM. L.-J. BARCELO, E. DUBEAU, J.-L. LACASSE, D. MARION, C.-O. MONAT, G. PARIZEAU,  
D. PELLETIER, J.-H. RIVARD, L. TROTTIER

Le président du Cercle est de droit membre de tous les comités.

Vérificateur: M. LOUIS TROTTIER



## A VOTRE DISPOSITION

Votre banque n'est pas seulement votre caissière et la dépositaire de vos capitaux d'épargne. Elle est en état de vous rendre d'autres services. Vos occupations et vos préoccupations d'ordre professionnel ne vous laissent guère le loisir de vous documenter au jour le jour sur les questions d'affaires. Vous n'en êtes pas moins tenu, à l'occasion, de résoudre certains problèmes financiers qui mettent en jeu, vos intérêts. Recourez donc avec confiance au gérant de votre banque dont les avis désintéressés vous seront souvent utiles.

### BANQUE CANADIENNE NATIONALE

Actif, plus de 160,000,000  
534 bureaux au Canada  
66 succursales à Montréal

# COURSES

à

## Blue Bonnets

24 AOÛT au 9 SEPTEMBRE

PREMIÈRE COURSE À 2.30 P. M.  
(Heure avancée)

ADMISSION: 50c

MONTREAL JOCKEY CLUB

## TRUST GENERAL DU CANADA

M. le sénateur J.-M. WILSON, *président*  
M. le sénateur D.-O. LESPERANCE, *vice-prés.*  
M. BEAUDRY-LEMAN, *vice-président*

*Directeur-général:* René Morin  
*Secrétaire:* Jean Casgrain      *Trés.:* Louis Trottier  
*Gérant de la Succursale:* Maurice Desy

CAPITAL VERSE: \$ 1,105,000.  
BIENS EN REGIE: \$90,811,686.

ADMINISTRATEUR FIDUCIAIRE —  
EXECUTEUR TESTAMENTAIRE —  
AGENT FINANCIER

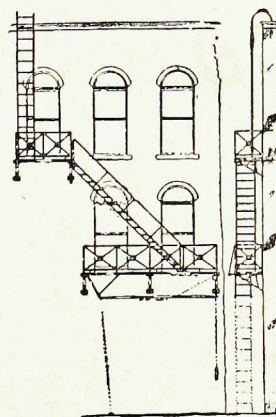
Siège Social:  
112, Saint-Jacques ouest  
MONTREAL

Succursale  
71, Saint-Pierre  
QUEBEC

## Vulcan Steel Architectural Const. Limitée

C. MAUBORGNE, Propriétaire

MANUFACTURE DE FER ORNEMENTAL,  
BRONZE, ALUMINIUM, ETC.



SPECIALITE

Escaliers de Sauvetage,  
détail fait gratuitement  
sur demande.

ESCALIERS INTÉRIEURS  
ET BALUSTRADES DE  
TOUS GENRES

MARQUISES, VÉRANDAS,  
CLÔTURES EN FER, ETC.

Tous ces travaux sont exécutés d'après les plans  
des architectes, ou d'après nos propres plans.

Maison strictement canadienne-française dont  
tous les employés sont catholiques.

11245 VICTORIA

MONTREAL-EST

Tél. CLairval 3838



à la page



**\$1.00 envoie 300**  
cigarettes SWEET CAPORAL ou WINCHESTER, ou \$1.00 enverra soit 1 livre de tabac à pipe OLD VIRGINIA, soit 1 livre de tabac SWEET CAPORAL HACHE FIN (avec papiers Vogue) aux Canadiens qui font du service outre-mer dans la F.C.S.A. seulement.

**\$2.50 envoient 1,000**  
cigarettes à un soldat ou à une unité.  
Adressez, "Sweet Caps"  
B.P. 6000, Montréal, P.Q.

## comme une sweet caporal

• Les cigarettes Sweet Caporal sont inimitables! Elles ouvrent la voie et dictent la mode — faites de tabacs virginiens authentiques, roulés à la perfection et odorants comme un matin de printemps. Elles se trouvent à toutes les lèvres et sont la marque du meilleur goût.



"La forme la plus pure sous laquelle le tabac peut être fumé."

**ROUGIER FRÈRES**  
Produits Pharmaceutiques Spécialisés  
MONTREAL  
350, RUE LE MOYNE

*L'orgueil*  
**DU CANADA**

**BIÈRE**  
**Frontenac**  
*White Cap*



# INSTRUCTION ET ÉDUCATION

par VICTOR DORÉ

surintendant de l'instruction publique



*Address Delivered at Convocation, McGill University, Montréal, on the thirtieth of May 1940, by Victor Doré, Superintendent of Education, Quebec.*

Mr. Principal and Vice-Chancellor, fellow educators, ladies and gentlemen,

I am deeply sensible of the honour conferred upon me by the authorities of this great University. A Doctorate of Laws is, indeed, a very high reward for my humble achievements in the field of education. It is an homage which, over and above me, reaches those whose memory I cherish, whose ideals I venerate and strive to maintain.

I salute the gentlemen who, on this platform, have bowed with me to the kindly gesture of McGill, any of whom would have delivered this Convocation Address with more authority and eloquence. Their contribution to science, philosophy and literature, already recognized in this country and abroad, fully justifies the degree bestowed upon them, and sanctions the feeling of respect and admiration of their innumerable disciples towards them. As, in turn, they stood before this audience, listening to the laudatory presentation made of them by your learned professors, I felt indeed very proud to be here to-day in their company. For, nowhere in the annals of my own university could you find, Mr. Principal, in a written form a testimony of my silent but ever tenacious effort. All I have to offer in return as an expression of gratitude to this institution of higher learning is the assurance of my persistency in my devotedness to the cause of education, of my earnestness in the pursuit of national endeavours, of my ardent wish for Canadian unity.

This year again, as in past years, at the same epoch, and for more than a century, old McGill opens the doors of its temple to its graduates. An era is over. Some students will pursue their studies and will seek again the guidance of their worthy professors. Others bid adieu to their Alma Mater. The latter step into life — the great adventure of life — to take a place therein, according to their talent, their aptitudes, their knowledge, their spirit of initiative, their keenness for research, their fondness for work. To use the words of a great orator, it is my earnest wish that they be persons of character "endowed with a constant and profound energy of will which makes one immovable in one's intentions, in one's faithfulness to convictions, friendship and virtue."

Some possess already a material wealth, to the making of which they have not contributed, and which is lacking totally, or partially, to some of their comrades. May they use it to good effect, and may it not lessen

their effort in the accomplishment of their duties. All will seek for what is still termed success, happiness and peace.

PEACE! In the present tragedy which is convulsing the universe, and of which we are at the same time both witnesses and participants, traditional events continue to hold their places on the agenda of nations. But, instead of the joy and hope which formerly characterized them, they are now marked by gravity and disquietude. In ordinary times, I would have been tempted to give to this address the aspect of a thesis, and, because being of a mathematical mind, I would have aimed to clothe my conclusions with the rigid logic of a theorem. A new Doctor of Laws, I would have tried to establish the parallel between the two civilizations of which we, here, on Canadian soil, are the heirs and defenders.

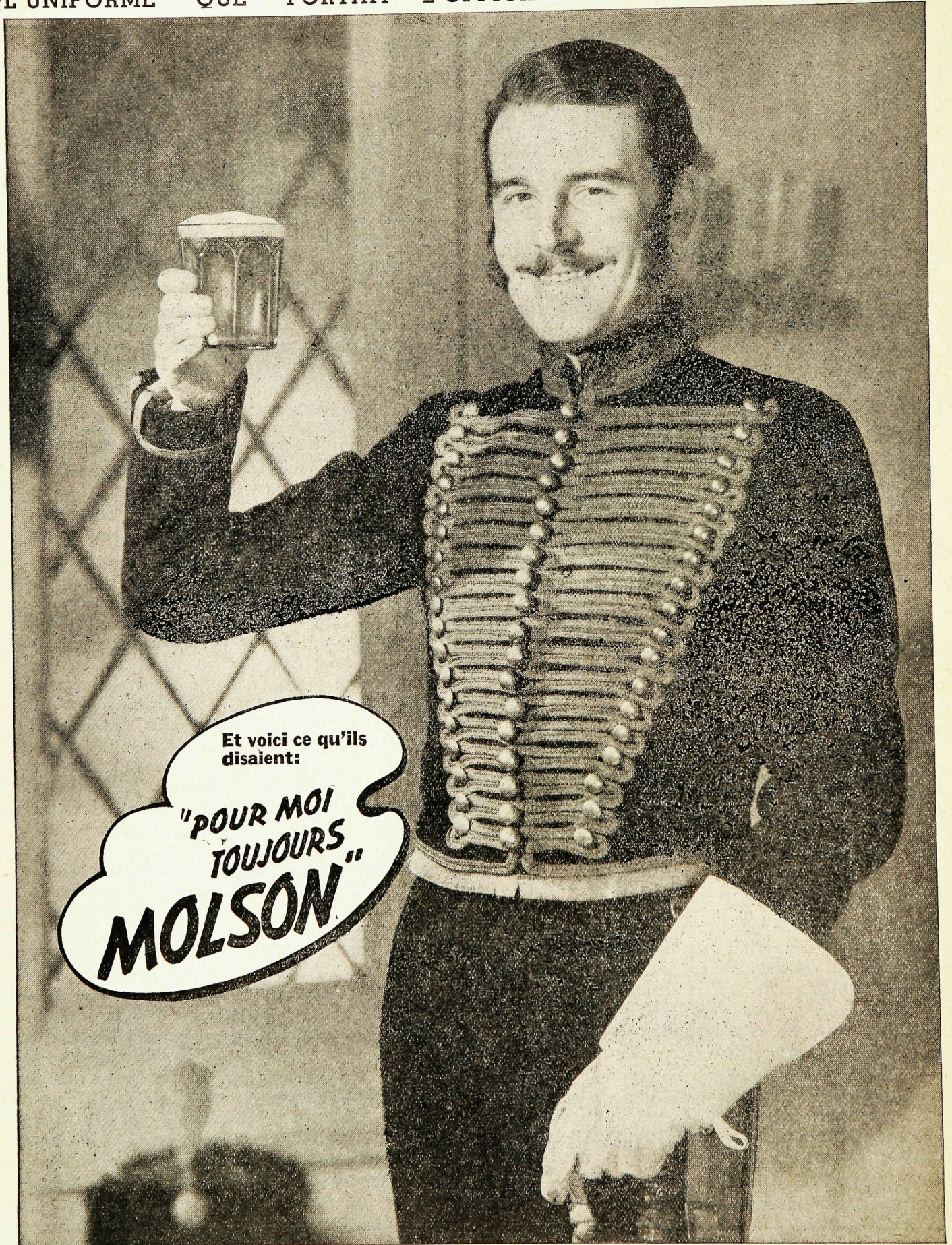
But how speak of civilization at this troubled period when such an inferno has been let loose on the civilized world?

During the course of last week, wishing to devote some hours to the preparation of this address, I shut myself in behind closed doors, thinking that in solitude I would become the bearer of a message which would express the hope and confidence which the elite of to-day, solicitous for the happiness of the masses, places in the elite of to-morrow, — and I wrote.

Penetrating the floor and the walls, a voice suddenly sounded in my ears: it was the hour of the news cast; I listened. The Canadian Broadcasting Corporation was announcing to the world that 100,000 civilians had lost their lives in the bombardment of Rotterdam. A twist of the dial, and my own radio, in turn, spoke to me of the anguish of England, of France, of Belgium, of the Netherlands: "In northern France, the line is dented. In turn, Churchill and Reynaud appeal to the energy and determination of their countrymen. The enemy are within a few miles of the Channel. The towns and villages through which they have passed are razed to the ground. The Louvain Library is, once more, a prey to the flames. All the theories of the war, that we thought should have been the last, are upset. Armies assemble, dropped from the skies, and sow terror and death in the rear of the Allies. Millions of men are joined in battle, while others await to mix in the mêlée as soon as their chiefs have so decided. Nations who refused to take part in the conflict, and who, mindful of their pledged word and the sanctity of treaties, believed they could remain neutral and come out unscathed from the war, even economically richer, are now writhing under the heel of the invader. While great powers struggle for their very existence, others are watching events and awaiting the moment to throw their might into the scales."



• L'UNIFORME QUE PORTAIT L'OFFICIER D'ARTILLERIE EN 1850<sup>e</sup>



Et voici ce qu'ils disaient:  
"POUR MOI TOUJOURS"  
**MOLSON**

LA BIÈRE QUE VOTRE ARRIÈRE-GRAND-PÈRE BUVAIT



I switched off with a heavy heart and returned to my desk. I read over what I had written, and I tore it up. I besought night to restore me to calm; but in vain. On awakening, and before resuming my daily duties, I took up again my proposed theme. A knock at my door, and the morning papers were handed in. I read hurriedly. Some reports were confirmed, others denied. I compared the texts of the communiques. How could all this finish? My notebook, open before me, remained blank, because I could not write, not even a line. Words which I was taught to cherish and venerate, and with which I nourished my own teaching, appeared to me void of signification, and I found myself murmuring: Why educate? And the expression of an author whom France claims as one of her master-minds appealed to me:

"The school exercises a double influence. First, on the pupil by the teaching he receives personally. Secondly, on the entire nation by the common ideas which are imparted to the pupils as a body. The latter only is decisive; the individual may rebel, but he cannot escape the permanent tendencies of the social atmosphere created by the school."

The truth of this thought and other consoling ideas inspired me to overcome my depression. I said to myself:

"YOU BELONG TO A RACE WHICH MUST NOT, WHICH SHALL NOT DIE."

The most authoritative voice of Christianity has been lifted to bless and praise the efforts of France and thereby pray for the victory of the Allied arms."

I re-arranged the scattered pieces of my text, but I gave up the idea of writing a thesis. Still, there are things I feel, that I have learned from sight, things I have heard and lived, things long discussed in this country; by some, in calm, measured and lucid terms; by others, with exaltation, vigor and even with violence; things true, weighty things, which must be discussed anew when the war is finished; questions which must be settled in the mutual interests of harmony and progress in a country destined to become materially, intellectually and spiritually one of the richest in the world, due to its two great civilizations.

You know that I had the honour and duty, during some years, of being Chairman of the Administrative Commission of the University of Montreal. During that time, it was a source of deep satisfaction to me to realize how favourably disposed towards our projects for the future were the authorities of McGill University. I was aware of this because, jointly, we made certain proposals to the municipal and provincial authorities. I became more strongly convinced, because your Principal assured me of it, because your Chancellor strongly advocated our cause with persons highly placed in the political life of the Province, and because the representative of His Majesty, Lord Tweedsmuir, while not diminishing his sympathy for *you*, openly and without equivocation expressed his wish that *we* might find a solution for our difficulties. I have no doubt that this generous and intelligent attitude of your Chifes is also your attitude, gentlemen, both Professors and students. Divergencies of opinion must be expected amongst University men. They have existed in the past; they

will exist in the future. But it is my unalterable opinion that on the necessity and progress of higher education, on the urgency of modern equipment, on the maintenance of a well-paid professorial staff, on the physical, intellectual and moral development of our students, we are all, both of McGill and Montreal, in perfect unanimity.

Further, the relations between our two institutions have become more and more cordial during recent years. This cordial relationship may be traced to the friendly spirit that unites *your* Principals and *our* Rectors, to the amicable collaboration of *your* professors and *ours* in the field of scientific research, and, finally, to the continued exchange of such neighborly gestures, as that which confers on Doctor Pierre Masson and myself the honour of being amongst you to-day.

For all this, Gentlemen, I would greatly rejoice at any time; I do so with much more profound emotion in the present dark and uncertain hour through which we are passing. This entente between our two seats of higher learning should serve as an example for the people of our city, and for the entire population of Canada. It is not by stressing our difference of temperament and opinion that we will succeed in being on good terms, one with the other; it is rather by endeavouring to understand each other mutually, and by exercising a generous respect for each other's rights. Unity in diversity! Paradoxical? By no means! But a magnificent ideal which we should strive to attain, working hand in hand. It is my firm conviction that in this laudable enterprise our two Universities, from now onwards, must exercise a role of premier importance.

In an article recently published in "Les Nouvelles Littéraires" appears the following:

"Lord De La Warr, Minister of Education in the British Cabinet, paid a visit to Mr. Albert Sarraut, Minister of Education for France, to discuss the measures which should be taken in the schools and universities to form a closer bond of union between the young people of both nations. The English Minister, with legitimate pride, announces the results achieved in the following words: 'The English have at last understood that they should learn your beautiful French language. We have half a million pupils studying French, and this figure will be further augmented. United action between our two countries has been established with great rapidity, in matters concerning the army, navy and finance. This same entente must be introduced in the educational domain, so that we may avoid the errors which followed the last war, and that our actual spirit of union may continue to survive when our present efforts shall have been crowned with victory. The friendship between our two peoples, so lively to-day, must not be a romantic episode of short duration. Our two peoples will thus learn to know each other better, that is to say, they will become conscious of the differences which exist between them, which differences it would be ridiculous to deny or try to efface. We possess qualities which often are the complements, one of the other; let us profit by it and thereby render our peoples mutually stronger.'"

"How true!



## Dr R. E. LUSSIER

Dentiste

4457 Wellington

York 4716

VERDUN

Spécialités :

Examen de la vue  
Verres Correcteurs

Téléphone: HA. 5544

## A. PHANEUF — A. MESSIER

OPTOMETRISTES-OPTICIENS

1767, RUE SAINT-DENIS

(Tout près de la rue Ontario)

MONTREAL

MONTREAL

QUEBEC

## LARUE & TRUDEL, C.A.

Comptables Agréés

Ch. 525, 132, Rue St-Jacques Ouest — HARBOUR 4295

## Anderson & Valiquette

Comptables-Vérificateurs

J.-Charles Anderson, L.I.C.  
Jean Valiquette, L.S.C., C.A., L.I.C.  
Roméo Carle, L.S.C., C.A.  
A. Dagenais, L.S.C., C.A.  
Aurèle Choquette, L.S.C., C.A.  
Paul Huot, C.A.

84, RUE NOTRE-DAME OUEST

PLateau 9709

René Duguay, Léon Lalande, (Québec et Ontario),  
Paul Carignan, Jean Perrin

## Duguay, Carignan et Lalande

AVOCATS

276 ouest, rue S.-Jacques Tél. Ha. 5111\* Montréal

Tél. CH. 0560

## AU PETIT BLANC

Restaurant français

Léo Vallée, Prop.

Spécialités: Tartes, Patates Frites, Poulets Rôtis

Livraison à domicile

960, rue Rachel Est

Clairval 8331

## THÉO. LAMARRE

Peintre-Décorateur — Réparation d'enduit

Planchers rabotés et vernis

3047, AVE MERCIER

MONTREAL

"It is well known that Lord de La Warr is profoundly interested in the lives of the pupils, both in the school and at home. This goes to prove that he is pledged to remove the barrier which too often, in the view of the state, forms a dividing line between instruction and education."

Amidst the turmoils of the world at the present moment, when the greatest nations of Europe, — England and France, — are in the throes of a struggle for their existence and the continuation of their civilizations, and when our own beloved country is participating in and suffering the trials of this war, it is consoling to us to reflect that we are continuing our peaceful pursuits. Whilst engaged in the present combat, we are still preparing for the future. Our great institutions are still imparting to our young citizens the heritage of civilization which has been accumulated during many centuries by our ancestors of both races. We hope and pray that God may bless the efforts and the arms of those who are defending this heritage for us.

From time immemorial men have been striving to find a suitable definition for education, and even to-day it is still a controversial subject. One of the most popular misconceptions is to confuse knowledge or learning with education. Some knowledge, undoubtedly, exerts an educative influence; some may even exert a pernicious influence, if imparted to unfit subjects or at inopportune moments of their lives.

But one must not confound erudition or mere schooling with education; and here lies the distinction between instruction and education.

Instruction is formal knowledge isolated from life-information imparted about remote matters, and learning conveyed through verbal signs. It is the cultivation of memory rather than of intellect. In a word, it is the mere acquisition of literacy.

As, in this great institution, you are concerned with education, it is your aim to turn out fully — developed, well — balanced men, men conscious of their individual as well as social rights and duties — thinking men, men of power and initiative, full men, educated men.

Instruction, then, merely imparts knowledge; education gives the power to use this knowledge. The man of instruction has acquired formal information about various matters; but the man of education has acquired the art of utilizing the information which he possesses.

It is evident that this power will be acquired, to a very limited degree, in the primary stages of school life, and to a much broader degree in the secondary stages, but it is in the higher institutions of learning, such as yours, that this power is imparted in its plenitude.

Alas! the use of knowledge can be perverted to ignoble ends. Of this we have examples to-day in the so-called totalitarian states in which the systems aim at the destruction of man's greatest heritage and most noble and cherished ideals. There, knowledge is used to destroy individual liberty, to erase all spiritual and christian influences, to trample on the rights of minorities and weaker peoples, and to deify the superiority of brute force. This is a perversion of knowledge to base ends and has no place in education as understood and practised by peoples, living as we do, within the frame-work of the British Commonwealth of Nations.



In the British system, which is traditional in this great university, your students are taught to direct their knowledge towards noble and worthy objectives.

Gentlemen graduates, in regard to spiritual attitudes and activities, I feel safe in saying that you have been trained to live up to the highest ideals and teachings.

That you are educated for mental efficiency, your different curricula give ample proof. All of them aim at making of you thinking men, men who know the significance of what they do, and who cannot and will not do certain things; men who have acquired a set of values and who have a "yes" and a "no" of their own.

Your physical efficiency is guaranteed by the provisions which have been given you for physical training, by the interest which you have taken in sports and athletics, and, if further proof is demanded, it is present in concrete form in the magnificent gymnasium which your University has recently provided for you.

Your training for specialized callings is evidenced by the magnificent buildings, the elaborate technical equipment, and the up-to-date laboratories which have been at your disposal during your University career. You are about to be graduated with something you *know* well and something you can *do* well. The intimate union of theory and practice has achieved this result and has made your education a practical reality.

Training for social relationships and training for citizenship are intimately connected. A good citizen is a good member of society and both the inverse and converse are also true. The social contacts and activities both your home life and your university life have given you tastes, interests, ambitions and enthusiasms which render you worthy individual units of the great structure of social organization. Your training has included not only what was essential to the proper development of yourself, but also that which shall be of direct and immediate value to society.

But in order to form a correct conception of citizenship as an educational objective, we must first determine the nature and functions of the state. It is impossible to conceive of a system of education so plastic as to meet the requirements of all states or even of more than one state. It is impossible, for example, to conceive of a system which would meet the requirements both of the Allied nations and the nation with which they are at present engaged in a desperate struggle.

Our Canadian state is a democracy. Now, by democracy I do not mean so much a form of government as a condition of social life. It is a society whose ideals

are liberty, equality and justice, and I am safe in saying that ours is a democracy built on these ideals. These must enter into every department of our social life; a liberty that insures social strength; an equality which gives normal human beings equality of opportunity for self-development, self-expression and service; and a justice which recognizes not only individual limitations but also social responsibility, and is based on the general well-being of the social group and of all humanity. The educational system of a democracy must train students to find themselves and their places in the world and give them the opportunity to become as efficient as possible, not only in their own particular callings but as members of society. Each must be trained for effective participation in the life of the social group and of humanity, each doing his task well, each striving to add something to the sum total of human achievement, each thinking not only in terms of himself but in terms of family, community, church, industry, nation and humanity. This is the training you have here received and with which you will soon go forth to take your places in society and to undergo the practical test of your education. What is this test? It is that as individuals you can be trusted to live wholesome, intelligent and socially effective lives. You are leaving the portals of your Alma Mater; you have had imparted to you in full measure the heritage of your race; to use the words of Doctor Nicholas Murray Butler, you have received your spiritual, scientific, literary, aesthetic and institutional inheritances. But the mere transmission of these is not the ultimate aim of education. Society has transmitted this heritage to you so that you may become its most efficient members. The benefit to the individual must always hold a secondary place to the benefit to society. It is your duty to give to society what has been transmitted to you as an individual.

Gentlemen graduates of 1940, our country and the world are passing through troublesome and dangerous times. It is but laudable and just to hope that peoples trained in our ideals of liberty, equality and justice will not succumb before those impregnated with the *right of might*. You will have unlimited opportunities for service during the war and the period of reconstruction which will follow. Let your lives be lives of service, — service to your Creator, service to yourselves, service to your families, service to your race and service to humanity at large.

Victor DORE



Tél. CRescent 4768

Soir: CR. 8646  
DO. 7919

## LA PLOMBERIE NATIONALE ENRG.

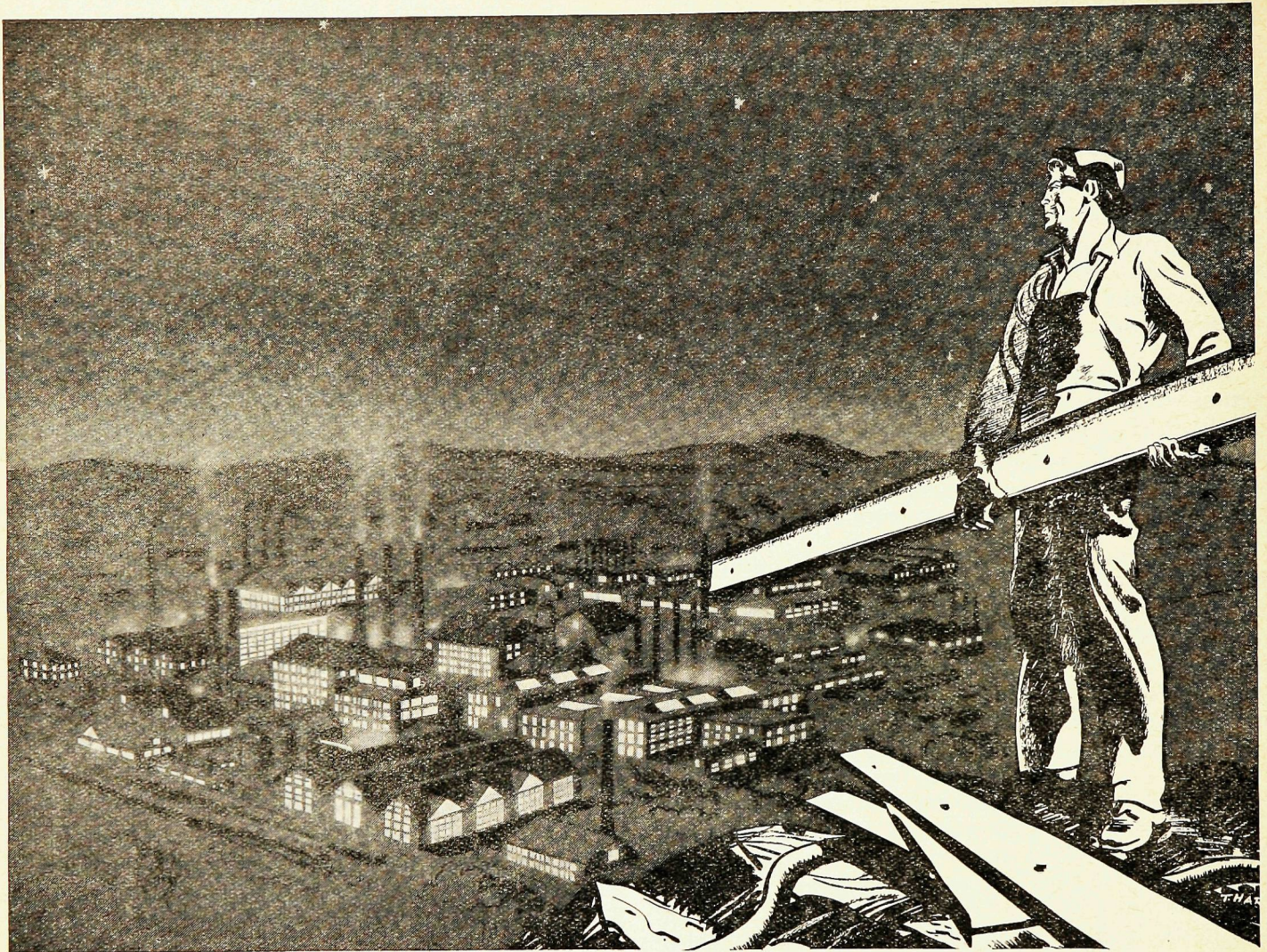
REPARATIONS ET AMELIORATIONS

Service rapide — Jour et nuit

ADELARD HUDON & FILS, prop.

119 OUEST, RUE ST-VIAEUR





## La nuit comme le jour . . . .

Allez aujourd'hui dans nos usines et nos ateliers. Vous y verrez des ouvriers travaillant énergiquement — des hommes occupés à des besognes étranges, des tâches d'un genre nouveau, essentielles à notre sécurité future. Et la nuit comme le jour, cet effort se poursuit sans relâche! Ces hommes boivent de la bière et ils connaissent bien la valeur de ce breuvage, ils savent qu'elle répare les forces, alimente les muscles et ranime l'énergie. Ils savent aussi que la bière est l'amie de l'ouvrier parce que, directement ou indirectement, l'industrie canadienne de la brasserie procure du travail à plus de 16,000 personnes.



**SOBRE EN TOUT—  
LA BIÈRE ME SUFFIT**



# L'UTILE AVANT L'AGRÉABLE

par JEAN-ROBERT BONNIER



Et dans un corps mal sain qu'importe la raison !  
VOLTAIRE

**S**I les esprits clairvoyants diagnostiquent assez bien nos faiblesses et les imputent avec raison à nos méthodes scolaires surannées, peu se sont avisés de préciser que l'école de chez nous ignore les légitimes besoins de la santé du corps humain, qu'elle enseigne l'accessoire avant l'essentiel, qu'elle distribue densément l'instruction et méconnaît l'éducation des facultés humaines, qu'elle apparaît plutôt livresque et bellâtre que respectueuse des faits ou de la vie, bref qu'elle fait passer l'agréable avant l'utile et le nécessaire.

\* \* \*

Pour que l'école réponde à sa mission de former des citoyens utiles, il est essentiel qu'elle leur donne une formation complète. Pour tout dire, il faut que les élèves ne bouffent pas du papier noirci au détriment de leur croissance corporelle et de leur santé mentale.

De là l'importance de l'exercice physique à l'école; il faut que l'élève en sorte vigoureux en même temps que nanti d'une initiative et d'une discipline intellectuelles qui lui permettent ensuite de tirer son épingle du jeu.

Le malheur de l'école en Canada français est de ne pas répondre à cette donnée élémentaire, pour plusieurs raisons, et d'abord parce que l'éducation physique est complètement absente des programmes ou reléguée au dernier rang. Cette matière tient cependant la première place en éducation dans la plupart des pays civilisés: elle est la seule qui soit inscrite aux programmes de toutes les classes, de toutes les écoles (primaires, secondaires, supérieures et spécialisées). Tant en importance qu'en durée, l'éducation physique est une nécessité partout où l'on tient à garder un équilibre nécessaire entre le corps et l'esprit.

Comment expliquer notre obstination à vivre en marge du bon sens, en dehors du concert des nations civilisées? Serions-nous par décret de la Providence les seuls détenteurs de la vérité? Les pitoyables résultats obtenus jusqu'ici nous contraignent d'admettre que nos méthodes scolaires ont besoin d'un grand chambardement. Si nous n'en voulons pas, nous accentuerons notre déchéance déjà si inquiétante sur presque tous les plans.

On n'a pas encore compris chez nous que les conditions d'existence du monde contemporain se modifient à une allure extrêmement rapide, que les moeurs évoluent plus vite que nous ne pouvons l'observer, et que tout nous pousse vers un collectivisme social presque inhumain, où l'individu pour survivre devra être préparé, fort, bien trempé. N'est-ce pas une évidence? Hélas! notre vérité à nous, c'est que la mollesse nous gagne, nous dilue. Nous jouissons volontiers d'un confort grandissant, d'une paix intérieure rarement troublée, d'une

vie large et abondante où la liberté civile et commerciale la liberté d'assemblée, de parole et de presse, ne connaît guère d'entrave. Et tous ces nombreux privilèges supposent à l'origine une population bien formée, solide, capable d'en tirer parti et de n'en pas abuser. Mais si nous sommes de plus en plus enclins à n'user de la liberté que pour recourir à l'Etat et lui réclamer notre subsistance, l'Etat en revanche n'a-t-il pas le droit d'exiger que tout citoyen soit en mesure, en temps de paix, de gagner utilement sa vie et, en temps de guerre, de prendre les armes contre l'envahisseur ou l'agresseur?

La loi de la sélection fonctionne pour les peuples comme pour les individus. On justifie son droit à l'existence par son rendement ou son travail. Inutile de se leurrer, la nature rejette les faibles. Aussi pour vivre, il faut combattre. Dès 1935, Georges HEBERT (le protagoniste de la méthode naturelle en éducation physique) adjurait la France de se préparer physiquement à repousser une autre fois l'ennemi traditionnel. Aux nombreux canons qu'elle forge, chose plus importante encore, l'Allemagne est en train de se forger des hommes, disait-il dans un article prophétique.

On n'insistera jamais trop sur la nécessité capitale de l'éducation pour la subsistance de notre peuple. Comment pourrions-nous jamais concurrencer ou déclasser les autres Nord-Américains si l'école ne nous prépare pas à lutter, si elle nous affaiblit physiquement et mentalement? La situation, depuis longtemps exaspérante, devient intenable, et elle nous perdra vite dans l'océan anglo-saxon si nous ne réagissons au plus tôt. Comme tous les êtres faibles, une minorité doit faire preuve de beaucoup de vigilance, donner un effort constant, accroître ses forces et ne jamais les gaspiller.

L'élite, ce que nous appelons notre élite, comprend-elle la gravité de notre situation actuelle, situation que la fin du conflit européen précipitera sans aucun doute? On ne le dirait guère à voir sa pusillanimité pour les plus indispensables innovations. Et cependant, n'a-t-on pas dit que les réformes sont encore le meilleur moyen d'économiser les révolutions?

A notre horreur des réalités se joint notre mépris de tous les problèmes touchant le corps humain. On renote volontiers que le corps humain est le chef d'oeuvre de la création mais on ne s'arrête pas à en comprendre, à en accroître ou éduquer les comportements. Voilà un domaine tabou pour nos éducateurs, mais pas pour la vie réelle qui nous y casse le cou ou nous y meurtrit de toute façon, à tout instant!

Répétons que le vice rédhibitoire de l'école québécoise est son mépris ou son ignorance de la valeur du corps humain, et qu'on n'avancera guère les choses en s'extasiant, sans y rien comprendre, devant le haut degré de civilisation de la Grèce antique, en citant du bout des lèvres sans en pénétrer le sens le *Mens sana in corpore*



JE RECONNAIS  
TON BON GOÛT  
À L'USAGE DE  
CETTE BIÈRE, PAUL-

JE NE BOIS QUE DE  
LA DOW-SA SAVEUR  
RAFRAÎCHISSANTE  
EST TOUJOURS  
EXCELLENTE



**Dow**

LA BIÈRE DE BON GOÛT

150e Anniversaire \* Wm. Dow & Co. \* 1790-1940

D452 F



sano des Latins, en admirant comme des miracles inintelligibles la prodigieuse formation du conglomérat britannique ou des grands empires modernes, en portant aux nues après les avoir désincarnés nos géants d'ancêtres si pleins de vitalité et de virilité.

Pour ouvrir un continent, se tailler un empire, vaincre un adversaire résolu, il faut d'abord un effort. Tout ce qui respire, animal ou végétal, doit se défendre pour ne pas périr. Toujours, les plus forts imposent leur volonté et dominent les faibles. Ainsi le veut le Créateur dans sa prévoyance impénétrable.

Pourtant, dès qu'une voix s'élève pour réclamer une éducation moins chimérique et tatillonne, plus réaliste et susceptible d'éveiller ou d'accroître les aptitudes natives, afin que le Canadien français de demain soit un être vigoureux au physique comme au moral, on riposte en se défilant: "Impossible! Les programmes surchargés ne permettent plus aucune addition! Pas d'argent! La chose ne presse pas! Ça viendra! On ne peut pas aller plus vite que le vent!" Et cela, en 1940, quand le monde entier se métamorphose, court aux solutions les plus radicales pour faire face à un avenir gros de conséquences.

Notre propre minorité anglo-protestante se prépare à donner suite aux conclusions du rapport de l'éducateur écossais Hepburn, et elle ne craindra pas, elle, de tailler et de retrancher afin que son régime scolaire puisse donner des preuves plus grandes d'efficacité. Dans ce milieu, on saisit la nécessité de synchroniser l'éducation avec les régimes scolaires nord-américains.

Que ne les imitons-nous en chassant la poussière dans tous les coins et recoins de nos institutions? Pourquoi ne requérons-nous, nous aussi, les services de pédagogues étrangers de renom? Le peuple a le droit de savoir si les critiques contre notre école sont fondées ou non, et pourquoi notre jeunesse, en dépit de son intelligence et de ses ressources naturelles, manque si lamentablement (sauf pour les coups de gueule) de vitalité et de confiance en elle-même. Dressée surtout à obéir passivement, sans comprendre, comment notre jeunesse pourra-t-elle jamais être en mesure de commander? L'art de commander serait une infirmité, une monstruosité, chez ceux qui ont une âme de valet.

\* \* \*

L'éducation physique est inexistante dans le Québec, sauf chez les anglo-protestants. Le peu que nous avons ne mérite guère notre fierté. La formation des muscles par le bolo ou le yo-yo, dans des salles de récréation empuantes, des cours pelées sinon cimentées, y comptons-nous vraiment? La santé par la participation à des joutes exténuantes, amenant une abondante sudation, pouvez-vous y croire lorsque vous savez que la douche n'est accessible tout au plus qu'une fois par semaine? C'est la situation pénible de nos maisons d'enseignement même les plus récentes, où piscines, gymnases, stades, terrains de sport, moniteurs, etc., n'ont pu trouver place. *La culture physique ne figure pas au programme.*

Dans les programmes scolaires ontariens, sur les sept matières du cours primaire, la santé (Health) est en tête suivie de la langue (English). Taxerons-nous l'Ontario de barbarie, elle qui compte un Banting et un McLeod, produits glorieux de ses écoles publiques?

Dans nos maisons d'enseignement pour jeunes filles, le corps humain y reçoit encore moins d'attention. La

petite fille doit jouer *dignement*, surtout quand elle dépasse 15 ans, et toujours dans un costume étriqué, sombre et raide, qui freine toute velléité à la souplesse du mouvement. Aussi, rares sont les jeunes filles qui présentent un développement physique harmonieux. Hélas! la plupart ont une poitrine plate, le dos voûté, les bras et les jambes malingres, sont décharnées ou obèses. Sur les plages, la femme ou la jeune fille plastiquement belle est l'exception rarissime. Ce spectacle suffit à expliquer pourquoi le Québec détient tant de records sur les tables de la mortalité due à la tuberculose ou à la diphtérie, en passant par la syphilis.

Comment avoir des générations saines si les mamans de demain ignorent le soin élémentaire de leur santé, soin qu'on aurait dû imposer à l'école et poursuivre après la fin des études? Que de maris troqueraient volontiers le savoir superficiel et pédantesques de leurs épouses pour voir chez elles un meilleur gabarit, un teint plus florissant!

Cherchons au moins à comprendre que l'éducation doit être en profondeur, respectueuse du climat matériel, surtout tendue vers cet idéal nécessaire de produire des hommes et des femmes *complets*, capables de gagner leur pain sans avoir à le quémander aux pouvoirs publics.

Et si nos éducateurs se ferment les yeux et les oreilles pour ne rien voir et ne rien entendre, rappelons que la principale tâche d'un Etat, celle qui prime toute autre, c'est le bien de ses ressortissants. À cela s'ajoute le souci d'accroître sa population, sous peine de voir tôt ou tard les voisins menacer son indépendance. Dans la course à la suprématie ou la survie, l'Etat qui ne tient pas compte de ces constantes court au suicide.

Rappelons aussi que la puissance d'un Etat n'est pas uniquement fonction du nombre de ses habitants. Que vaut la quantité sans la qualité? De vastes et populeux pays ne jouent aucun rôle notable dans le monde parce que la différence entre l'homme et la bête n'est pas chez eux très perceptible. Il en va autrement de la Grande-Bretagne (50 millions d'habitants) qui gouverne le quart du globe et dirige près de 500 millions d'hommes, et de la France dépassant à peine 40 millions d'habitants, qui possède un empire colonial très étendu, d'une richesse inouïe, peuplé par plus de 110 millions d'âmes.

N'oublions pas, quelles que soient les conditions politiques et économiques, que l'importance d'un Etat tient avant tout à la valeur personnelle de ses citoyens. Ont-ils reçu une éducation appropriée, voire poussée, leur valeur directive et productive est supérieure à celle, par exemple, du coolie chinois, du fellah égyptien, du péon mexicain, bref de tous les peuples à civilisation embryonnaire.

Seule l'école, à tous les degrés, peut donner à l'Etat des générations de citoyens qui ajoutent à l'actif national. Dispenser l'instruction ne suffit pas. Il faut éduquer les facultés physiques, intellectuelles et morales de l'homme. Tout bourrage de crâne, toute connaissance acquise au détriment des fonctions normales du corps et de l'esprit est une erreur pédagogique impardonnable, un crime contre la personne humaine et contre l'Etat puisque cette méprise écourte ou neutralise la valeur des individus.

Jean-Robert BONNIER



## SECRETARIAT DE LA PROVINCE

Jeunes avocats, ingénieurs ou agronomes, n'oubliez pas que la compétence seule vous permettra de vous imposer et de monter.

*Inscrivez-vous à*

# L'École des Hautes Études Commerciales

*(affiliée à l'Université de Montréal)*

Deux années d'études, spécialement adaptées à vos besoins, vous conduiront à la *Licence en Sciences commerciales* et vous fourniront la formation économique indispensable à votre réussite.

Demandez tous renseignements au Directeur  
535, avenue Viger  
MONTRÉAL

## École Polytechnique de Montréal

(UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL)

**École d'Ingénieurs — Fondée en 1873**

**TRAVAUX PUBLICS - BÂTIMENTS - MINES - ÉLECTRICITÉ  
CHIMIE INDUSTRIELLE**

### PRINCIPAUX COURS:

- Mathématiques, Physique, Chimie, Dessin industriel, Géométrie descriptive, Arpentage.
- Mécanique, Résistance des Matériaux, Minéralogie, Géologie, Mines, Métallurgie.
- Thermodynamique, Machines thermiques, Hydraulique, Electro-technique, Constructions civiles, Béton.
- Ponts, Constructions métalliques, Voirie rurale et urbaine, Chimie industrielle, Législation industrielle, Finances.

**Laboratoires d'analyses, de recherches et d'essais — Laboratoire Provincial des Mines**

**1430, rue Saint-Denis, Montréal**

Administration: — LANcaster 9207  
Laboratoire des Mines: LANcaster 7880

PROSPECTUS ET RENSEIGNEMENTS SUR DEMANDE



# NATALITÉ

par Joseph Baudouin

## ETUDE DE LA SITUATION DANS LA PROVINCE DE QUÉBEC 1896 - 1931



Les statistiques des naissances sont publiées depuis 1896. Pour réétudier ce problème, on a recours au calcul du taux de la natalité. Ce taux représente le nombre des naissances vivantes qui surviennent dans le cours d'une année par groupe de mille de population. Pour le calculer avec exactitude, il nous faut connaître le nombre exact de naissances vivantes et celui de la population.

Or, les rapports annuels publiés par le Conseil provincial d'Hygiène nous avertissent que le nombre des naissances n'a pas toujours été complet parce que, dans certains cas, les chiffres ne lui en ont pas été communiqués. Le nombre des comtés de même que la proportion de la population totale de la province dont les statistiques des naissances se trouveraient ainsi plus ou moins défectives nous sont donnés dans le tableau suivant.

TABLEAU 1

Comtés dont le nombre des naissances n'est pas complet et proportions de la population de la province qui n'a pas fait rapport.

Années	Nombre de comtés	Pour cent de la population de la province
1896	5	
1897	5	
1898	4	
1899	14	
1900	29	
1901	44	
1902	45	7.2
1903	36	5.5
1904	50	8.1
1905	49	13.4
1906	47	14.9
1907	51	13.5
1908	27	7.6
1909	38	11.3
1910	24	5.4
1911	20	2.2
1912	16	1.5
1913	18	1.6
1914	19	0.4
1915	11	1.5
1916	17	1.9
1917	15	2.3

Comme on le constate, cette situation a existé jusqu'en 1918. En effet, dans le rapport de cette année, le statisticien, le docteur W. Bonnier, nous donne le renseignement précieux suivant: "Pour la première fois, depuis que nous sommes en charge de la statistique démographique, nous sommes en mesure de pouvoir publier des chiffres suffisamment complets sur les statistiques vitales et mortuaires de cette province. Nous espé-

rons qu'à l'avenir, il en sera toujours ainsi, surtout si MM. les protonotaires continuent à nous prêter leur concours".

Les déficiences que nous venons de relever pour les années antérieures à 1918 introduisent nécessairement une cause d'erreur dans le calcul des taux. Pour la corriger deux procédés peuvent être employés. Le premier, dont se sont servis les statisticiens du Conseil d'hygiène, a consisté à calculer le taux de la natalité d'après la population qui lui avait fait parvenir ses rapports de naissances. Mais cette façon d'agir comporte des inconvénients.

(a) Le calcul est basé sur un chiffre estimé de population, donc sujet à correction.

(b) Le nombre de naissances reste incomplet. Par conséquent, les calculs statistiques qui s'y appuient, comme ceux de la mortalité infantile, de la mortalité maternelle, etc., sont inexacts.

Serait-il possible de faire mieux?

Un second procédé consisterait à augmenter, pour ces années et dans la mesure des proportions défectives, le nombre des naissances. Nous pourrions ainsi obtenir la représentation la plus exacte possible de la situation que nous voulons étudier.

Quant au chiffre exact de la population, il ne peut être calculé que sur les renseignements fournis par les recensements décennaux. Il nous faut donc attendre celui de 1941 pour inclure la présente décade dans notre étude.

Il est inutile de nous étendre longuement sur l'importance de nos naissances. Elles constituent notre meilleur actif. Elles concourent essentiellement à l'augmentation de notre population.

Quelle est donc notre situation à ce sujet?

Consultons d'abord le tableau suivant qui en est l'illustration.

TABLEAU 2

Taux de natalité — Décade 1922-1931

Provinces	Taux de Natalité	Nombre moyen annuel des naissances
1. Québec	32.1	84.489
2. Nouveau-Brunswick	26.8	10.637
3. Saskatchewan	25.6	21.316
4. Alberta	24.6	15.751
5. Manitoba	23.2	15.081
6. Nouvelle-Ecosse	22.2	11.418
7. Ontario	21.8	69.580
8. Ile-du-Prince-Edouard	20.9	1.822
9. Colombie-Canadienne	16.7	10.275
CANADA	25.1	240.369

Comme aux décades précédentes, la province de Québec tient facilement le premier rang. A elle seule, elle





Tout laine ou falsifiée, une étoffe est une étoffe... Pourtant si l'on compare, l'authentique est moins chère. Ainsi du LAIT... A prix égal, la qualité JOUBERT l'emporte haut la main.

## LA COMMISSION DES ECOLES CATHOLIQUES DE MONTREAL

Année scolaire 1940-1941

L'OUVERTURE DES CLASSES AURA LIEU LE MARDI, 3 SEPTEMBRE, 1940, à neuf heures de l'avant-midi,

aux écoles primaires supérieures suivantes:

CHOMEDY-DE-MAISONNEUVE,  
1820, blvd Morgan;

LE PLATEAU,  
3700, rue Calixa-Lavallée;

SAINT-HENRI,  
4105, rue Saint-Jacques (Ouest);

SAINT-STANISLAS,  
1200, rue Laurier (Est);

SAINT-VIATEUR,  
7315, rue DeLanaudière.

Le Secrétaire général  
et Trésorier:  
ROMEO DELCOURT

## J. O. GIROUX

Optométriste-Opticien diplômé

Membre de l'A.E.P.O. de Paris

Assisté de MM. A. Philie, I. Rodrigue, J.A. Allaire, O.O.D.

Lunetteries et verres ophtalmiques

Bureaux chez

**Dupuis Frères**

fournit plus du tiers de toutes les naissances du pays. C'est là, assurément, un de ses plus beaux titres à la reconnaissance de tous les citoyens. Son Excellence, Monseigneur G. Gauthier, avait donc raison d'écrire dans l'Action française (no. de mai 1918): "Il nous rsete, au milieu des misères qui nous attristent, des ressources qui justifient tous les espoirs. Nous pouvons regarder avec confiance vers l'avenir, si nous réussissons à maintenir le taux de notre natalité et à nous préparer des hommes supérieurs".

Le tableau suivant va nous apprendre si ce bel optimisme, qui était pleinement justifié en 1918, l'est encore aujourd'hui.

TABLEAU 3

Province de Québec — Taux de natalité

Années	Taux	Années	Taux	Années	Taux
1896	38.5	1908	35.8	1920	37.2
1897	37.2	1909	40.5	1921	37.4
1898	38.0	1910	39.3	1922	36.6
1899	35.5	1911	38.2	1923	34.2
1900	34.5	1912	38.2	1924	34.8
1901	36.2	1913	38.7	1925	34.4
1902	34.0	1914	37.6	1926	31.7
1903	36.8	1915	39.1	1927	31.5
1904	37.4	1916	37.5	1928	30.8
1905	36.6	1917	36.8	1929	29.4
1906	37.0	1918	37.7	1930	29.6
1907	35.8	1919	35.0	1931	29.1

L'examen de nos taux nous permet de tirer des conclusions qui présentent le plus haut intérêt.

1. La comparaison de notre situation avec celle de l'ensemble du pays est possible depuis la publication des statistiques vitales du Service fédéral de la santé, c'est-à-dire depuis 1921. Pendant toute la décade 1921-1931, la province de Québec a constamment donné des taux notablement supérieurs à ceux du Canada.

2. L'étude des taux de natalité de la province de Québec permet de les diviser en deux périodes. La première, qui s'étend de 1896 à 1921 a donné le taux moyen exceptionnellement favorable de 37. Depuis cette date, les taux ont baissé graduellement pour toucher celui de 29 en 1931. Au cours de la décade actuelle, la tendance à la baisse s'est encore accentuée puisque le taux est descendu au chiffre provisoire de 24 en 1937.

On ne saurait le nier; notre situation devient de moins en moins satisfaisante. Sans doute, nous n'avons pas encore atteint les taux plus bas de l'ensemble du pays, des autres provinces du Canada ni les taux alarmants que donnent certains pays, notamment la France et l'Angleterre, mais il n'en est pas moins démontré que nos taux deviennent de plus en plus inférieurs à 30. Dans ces circonstances, l'augmentation de notre groupe ethnique ne pourra manquer de se faire qu'à une allure plus ralentie.

Or quelle n'est pas l'importance prépondérante du chiffre de la population dans tous les pays du monde. Les événements actuels de l'Europe se chargent de nous le signaler avec une particulière éloquence. Les fortes populations permettent le recrutement des fortes armées.

Le Duce n'a pas manqué de le signaler lorsqu'il écrivait en 1914: "Si la fécondité des couples français continue à diminuer au rythme moyen des dix-huit der-



nières années, il est mathématiquement certain que d'ici dix ans la France enrégistrera annuellement un maximum 550,000 naissances. Faute de contribuables, l'Etat français sera dans l'impossibilité d'équilibrer son budget; faute d'hommes, le pays sera incapable de défendre ses frontières. Il ne s'agit pas là d'un danger éloigné mais imminent. La France n'a plus une heure à perdre pour trouver un remède. Si la situation actuelle ne se modifie pas, on peut prévoir que, vers la fin du siècle, la France aura une population moindre que celle de l'Espagne".

Dans le numéro de décembre de la même année du Bulletin de l'Académie de Médecine, le docteur Davraingne s'exprime dans les termes suivants: "Si les moeurs ne changent pas, si l'égoïsme avec besoin de luxe et de jouissance continue à sévir contre l'intérêt bien compris de la collectivité, si l'Etat ne réagit pas énergiquement et reste sourd aux appels des natalistes qui signalent le danger, c'est la disparition à coup sûr de la France, d'ici cinquante ans, du rang de grande nation."

La France a-t-elle écouté ces solennels avertissements qui lui ont été signalés il y a vingt-cinq ans? Il ne le semblerait guère puisque ses statistiques nous apprennent qu'au cours de ces dernières années le nombre des décès a dépassé celui des naissances. On constate ainsi que le capital humain du pays accuse un déficit d'une moyenne de 30,000 unités par année. A ce compte, quel est son avenir? Aussi, une autre voix autorisée vient-elle de se faire entendre. C'est le docteur Charles Richet qui s'exprime dans les termes les plus énergiques dans le numéro du 1er février 1939 de la Revue des Deux Mondes. On y lit, en effet: "Une maladie grave, mortelle si on n'intervient pas, attaque notre pays; ses symptômes sont évidents, sa cause est d'une netteté absolue. Sa conséquence est inéluctable. C'est la Mort. Elle peut survenir par cachexie ou par complication brutale intercurrente, nous voulons dire une invasion militaire. Son traitement est extrêmement simple; contrebalancer les avantages matériels de la famille à fils unique par un avantage matériel donné aux familles nombreuses. Seul le système des primes élevées peut aboutir à ce résultat. En face d'une épizootie, les pouvoirs publics s'alarment et savent lutter. Eh bien: la question de notre cheptel humain est plus importante que celle de notre cheptel bovin, car c'est l'avenir de la France qui est en jeu. Eloigné? Non, tout proche: dix ans, vingt ans, vingt-cinq ans au maximum. Bien souvent, les pouvoirs publics ont été avertis. Ont-ils voulu agir? Cela n'est pas certain. En tout cas, ce ne fut qu'une velléité; ils n'ont ni pu, ni su lutter contre le danger puisqu'aucun chef de gouvernement (à quelque parti qu'il appartînt) n'a été capable de prévoir, puisqu'aucun d'eux n'a résolu ce problème qui se pose aujourd'hui brutalement devant le pays: "Des enfants ou la mort".

Mais d'aucuns diront: Voilà bien des propos pessimistes que notre situation n'autorise en aucune façon.

D'un autre côté, il ne faut pas oublier que notre groupe de langue française ne représente qu'une minorité dans le pays. Et puis, répétons le après bien d'autres: notre groupe ethnique ne peut compter, pour augmenter ses effectifs, que sur ses propres ressources. L'immigration qui s'est faite au Canada n'a jamais travaillé pour lui. Si nous voulons augmenter notre influence chez-nous, nous n'avons qu'un seul moyen; nous empresser de nous pourvoir d'une population de plus en plus nombreuse. Enfin, rappelons-nous l'adage toujours vrai qui dit: Mieux vaut prévenir que guérir. Or nos statistiques nous démontrent que nous sommes engagés dans la même voie. Qui peut nous dire jusqu'où nous y descendrons? Quand nous arrêterons-nous sur la pente? Notre présente étude n'a d'autre ambition que d'attirer l'attention sur le problème qui nous est proposé, pour y trouver la meilleure solution possible.

Demandons-nous d'abord comment on peut expliquer une pareille diminution.

Quels sont les facteurs qui peuvent être en cause?

Le docteur Charles Richet, dans l'article cité plus haut, analyse la situation de son pays dans les termes suivants: "Ainsi cette dénatalité a deux causes; l'une, morale: la diminution ou la disparition du sentiment de devoir, — naturel, civique, social, religieux, — sentiment qui avait créé la famille, alors que maintenant la société tend à ne plus être qu'un agglomérat d'individus; l'autre, matérielle: l'enfant est une gêne et une charge pécuniaire".

L'auteur explique ces causes de la façon suivante, "La cause est certaine. Nous n'avons pas d'enfants parce que nous ne voulons pas en avoir."

Deux preuves: la restriction volontaire des naissances pratiquée par les couples occasionnels ou non, légitimes ou non, supprime certainement plus de la moitié des possibilités de grossesses.

Le nombre d'avortements annuels à Paris (et probablement en France) dépasse largement le nombre des naissances. Cela est vrai pour les femmes abandonnées, les couples illégitimes. C'est tout aussi exact pour les femmes mariées de la classe ouvrière ou bourgeoise ou grand bourgeoise. Les médecins ont reçu trop de confidences, ont vu trop de désastres, ont assisté impuissants à trop de crimes pour garder sur ce point la moindre illusion. Chaque année, l'avortement tue plus de Français que n'en tuait une année de guerre."

Dans quelle proportion ces raisons d'ordre moral commencent-elles de jouer chez nous? Quelle est la part de responsabilité qui revient chez nous à la diffusion de la méthode d'Ogino-Knaus ou des procédés franchement anticonceptionnels du Birth control? Il serait bien téméraire de l'affirmer. Contentons-nous d'étudier les causes que les statistiques peuvent atteindre, notamment les suivantes: le nombre des mariages, l'âge moyen de la mariée, l'urbanisation, l'exode rural pratiqué particulièrement par les jeunes.

Joseph BAUDOIN

**GASTON RIVET**

**ASSURANCES GENERALES**

LES MEILLEURS CONTRATS AUX MEILLEURS PRIX

Spécialité: Assurance contre les risques professionnels pour médecins, pharmaciens et dentistes.  
Accident et maladie, feu, vol, automobile.

266 OUEST, RUE ST-JACQUES, MONTREAL

MARQUETTE 2587



# L'ÉDUCATION MUSICALE

## L'UNIVERSITÉ S'EN PRÉOCCUPE

par Eugène Lapierre

Des fondations nouvelles et des événements singuliers ont depuis quelques années attiré l'attention des intellectuels sur l'importance de la musique. Montréal, hier encore dépourvu de symphonie, en possède maintenant deux qui fonctionnent avec régularité; les virtuoses canadiens, que nous avait enlevés l'étranger, nous sont revenus; une troupe d'opéra comique et d'opérette, les *Variétés Lyriques*, parvient à se maintenir et l'on parle d'un *Opéra Comique de Montréal!* Enfin, pour ne pas tout énumérer, nous ne mentionnerons qu'un autre groupe nouveau-venu, la courageuse Société Casavant qui espère donner en 1940-41, une autre saison de récitals d'orgue. Bref, le mouvement musical s'accroît à Montréal et il faut s'en réjouir.

A l'occasion de tout ceci, un travers psychologique est à signaler: celui de toujours voir, dans les institutions qui naissent, des défis narquois à l'existence des autres institutions, institutions qui luttent souvent dans des sphères beaucoup plus difficiles et qui ne peuvent compter, notamment, sur le snobisme. . . Il y a en musique — ne l'oublions pas — tout le domaine de l'enseignement. Force est bien de constater qu'il n'y a guère d'amélioration de ce côté-là, malgré les manifestations nouvelles énumérées plus haut, malgré aussi l'activité inconcevable de la radiophonie. Conséquemment, nous voulons cette année, de temps à autre, attirer l'attention du public universitaire sur l'importance de l'éducation musicale, importance qui passe de beaucoup celle des institutions de concert. Celles-ci, en effet, dépendent de celle-là. Si l'on néglige l'enseignement musical et son organisation, les grands orchestres, les théâtres lyriques, les stations radiophoniques pourront un jour constater une telle pénurie de musiciens, qu'on devra faire appel aux artistes étrangers. Il faut prévenir pareil danger. Au lieu de toujours crier à l'abus on doit supprimer les conditions qui le font naître. Or dans l'état actuel de l'enseignement, une musique bien à nous ne peut se développer. Pour qu'une telle musique puisse apparaître, l'aide universitaire est nécessaire; nous croyons que l'Université a, là, un besoin d'orientation, nous croyons qu'elle seule peut donner aux musiciens la culture nécessaire à constituer un corps de doctrines. Ce n'est pas tout de jouer des gammes, d'exécuter des airs de coloratura ou de réussir des variations casse-cou sur la flûte — si joli que tout cela soit! Il faut aussi voir à former les compo-



Eugène Lapierre  
Docteur en musique

siteurs essentiels et à leur donner une culture. Par bonheur, l'Université s'est émue de la situation: une commission s'occupe actuellement d'uniformiser les programmes des six écoles de musique qu'elle s'est annexées depuis 1923. C'est un effort notable et depuis longtemps désiré.

Le Conservatoire National étudie présentement un autre projet plus immédiatement pratique, celui d'inviter cette année les élèves de toutes les facultés de l'Université et même les professeurs qui pourraient jouer un tant soit peu d'un instrument d'orchestre, à se réunir une fois par semaine à la Bibliothèque St-Sulpice aux fins de constituer peu à peu un orchestre universitaire. Plusieurs sociétés de ce genre ont vu le jour récemment aux Etats-Unis. M. Angelo Fassio, chef d'orchestre de New-York, vient d'offrir sa bibliothèque musicale au Conservatoire (plus de cinq cents oeuvres)

et il se met au service de tous ceux qui voudraient se joindre aux élèves du Conservatoire pour faire une étude sérieuse des belles oeuvres du répertoire. On a trouvé aux Etats-Unis que lorsqu'un esprit est cultivé, l'art musical lui est plus facile qu'à d'autres et que l'expression, que le style s'en ressent. Il s'agit là d'une tentative qu'on ne pourra s'empêcher de trouver intéressante. La musique est une culture de plus en plus nécessaire.

Deux autres sphères doivent être au premier plan de nos préoccupations, si nous voulons agir de façon efficace sur l'évolution de la musique chez nous. Ce sont le domaine de la musique religieuse et celui du folklore. Tous deux sont à la base de la constitution d'une Ecole digne de ce nom. L'Ecole russe, entre autres, dont l'ascension fut si rapide ne s'est pas autrement constituée. Ici, notre actif est réel. D'autres que nous, et c'est heureux, ont reconnu le talent de la musique religieuse aux Canadiens-français. Les évêques américains, depuis soixante-quinze ans, sont constamment venus chercher dans la Province de Québec leurs organistes ou leurs maîtres de chapelle, quand ils se proposaient des réformes. Encore aujourd'hui, un diocèse entier, celui du Vermont, est tributaire de l'Université de Montréal pour la réforme de la musique dans ses quatre-vingt-six paroisses. N'oublions pas que la seule oeuvre élaborée et reconnue que nous ayons produite est d'inspiration religieuse: *Jean le Précurseur*, de Guillaume Couture. N'ou-

SUITE À LA PAGE 19



# Le congrès des Médecins de Langue française de l'Amérique du Nord



## PROGRAMME SCIENTIFIQUE

TROIS-RIVIÈRES, 9, 10, 11, 12 septembre

Pendant qu'une effroyable guerre terrifie l'Europe et en décime la population, la science médicale doit continuer sa tâche admirable de sauvegarder la vie des hommes.

En ces temps troublés, aurait-on le droit de suspendre l'activité de nos organisations scientifiques?

Telle n'est pas l'opinion des dirigeants de l'Association des Médecins de Langue Française de l'Amérique du Nord; et voilà pourquoi tous les médecins de langue française du Canada et des Etats-Unis devraient répondre par leur présence, à l'invitation qui leur est faite d'assister au Congrès des Trois-Rivières, les 9, 10, 11 et 12 septembre prochain. Alors que nous sommes isolés de la France pour une période que personne n'est en mesure de préciser, et qu'elle ne peut communiquer avec nous, ni par ses publications, ni par la voix de ses maîtres à qui nous devons notre formation médicale, l'appel de l'Association devient plus impérieux.

Il faut que nous serrions les rangs, que nous conservions intactes les traditions médicales françaises en Amérique.

L'oeuvre de l'Association a une importance nationale pour nous; par elle, nous manifestons notre existence et nous pouvons non seulement sauvegarder, mais même enrichir notre héritage scientifique.

Le programme des travaux scientifiques publié dans l'édition de juillet du Bulletin de l'Association et de l'Union Médicale, fournira un véritable cours de perfectionnement, précieux à la fois pour le médecin praticien et pour le médecin spécialisé.

Le comité local du Congrès causera d'agréables surprises aux épouses des congressistes: thés, modes, réceptions, promenades à Shawinigan et à Grand'Mère, cinéma, etc.

Tous doivent se faire un devoir d'assister au Congrès des Trois-Rivières.

A. LEGER C.-E. GRIGNON et G. LECLERC	<i>Hipothyroïdie fruste.</i>
J.-B. JOBIN	<i>Le traitement médical de l'ulcus gastro-duodéal.</i>
Albert COUTURIER	<i>Méthode personnelle de suspension utilisée pour la réduction des fractures de la colonne vertébrale.</i>
Renaud LEMIEUX, Antonio MARTEL et Guy DROUIN	<i>Contribution à l'étude du traitement des pneumopathies aiguës par les dérivés sulfamidés.</i>
Gaston CAISSE et C. BISSON	<i>Les scolioses.</i>
Lionel GROLEAU	<i>Les ulcères de jambe.</i>
Marcel LANGLOIS et Rolland THIBAudeau	<i>Orientations thérapeutiques actuelles dans les troubles digestifs graves du nourrisson.</i>
Jean PANET-RAYMOND et Jacques OLIVIER	<i>Conduite à tenir dans les traumatismes crâniens.</i>
Roma AMYOT	<i>Le traitement des polyneurites par la vitamine B1.</i>
Charles VEZINA	<i>Considérations sur l'appendicite.</i>
Paul DUFAULT	<i>Tuberculeux hospitalisables.</i>
Henri GARIEPY	<i>Le diabète et la chirurgie.</i>
R. B. H. GRADWOHL, St. Louis, Miss.	<i>Pertinent facts on blood groups with special reference to transfusion of whole blood and plasma.</i>
J.-E. SAMSON et U. FRENETTE	<i>Séquelles de traumatisme du genou.</i>



Rolland DESMEULES

L. SYLVESTRE et  
P. BOURGEOIS

R.-É. VALIN

R. DUGRE

A. MORISSETTE

C.-A. PAINCHAUD

Albert GUILBAULT

Roméo BOUCHER et  
J.-H. CHARBONNEAU

A. BELLEROSÉ et  
B.-G. BOURGEOIS

P.-M. ST-PIERRE

Georges GREGOIRE

Donat VOGHEL

J.-H. LAPOINTE

L.-P. ROY

G. DESHAIES

A. TETREAU

Urgel GARIEPY

C.-A. GAUTHIER

Donatien MARION

Honoré NADEAU

J.-A. BAUDOIN

Emile GAUMOND

Albert JOANNETTE

Oscar MERCIER

Sylvio LEBLOND

Léo PARIZEAU

R. DESMEULES et  
Ph. RICHARD

Jean LeSAGE

*Primo-infection tuberculeuse.*

*Les sulfamidés en urologie.*

*Les complications post-opératoires dans les interventions abdominales.*

*Les lésions du col utérin.*

*Les hémorragies rétro-placentaires.*

*Considérations pratiques sur la valeur des examens du sang et du liquide céphalo-rachidien au cours de la syphilis.*

*La vaccination par le B. C. G.*

*Considérations sur le traitement de l'agranulocytose.*

*Le cancer de l'intestin.*

*Les hématémèses.*

*Les activités du Comité Provincial de la Défense contre la Tuberculose.*

*Le drame abdominal. Conduite à tenir.*

*Physio-pathologie du syndrome diarrhée. Interprétation clinique. Traitement.*

*Retards de consolidation osseuse. Prévention. Traitement.*

*Les empyèmes tuberculeux.*

*Maladie mitrale et grossesse.*

*Les injections paravertébrales dans les troubles d'origine sympathique.*

*Le Di-phenyl Hydantoinate Sodique et épilepsie. Résultats personnels.*

*Conduite à tenir dans les vomissements gravidiques.*

*La protamine-zinc dans le diabète.*

*La natalité dans la province de Québec.*

*Les directives du traitement de la syphilis.*

*Les faux tuberculeux.*

*Le traitement moderne de l'hypertrophie de la prostate.*

*En marge du tubage duodénal.*

*Ce que mes yeux de radiologiste ont vu durant la Grande Guerre.*

*L'interprétation des réactions tuberculiques.*

*Résultats obtenus par le rayon X et la gastroscopie chez des malades, avant et après intervention gastrique.*

Tél. CALumet 2485

## ROUSSEAU & HENAULT

GLACIERES — COMPTOIRS  
Fixtures de magasin neuves ou usagées de tous genres  
Vitres d'Auto de tous genres  
Spécialité: Formica et Maronite  
Yachts sur commande

310 BEAUBIEN E.

MONTREAL

## Hommages d'un ancien

Wilbank 8955

## JULES LACOMBE, Enregistré

Maitres-fourreurs membres de l'Association des maitres-fourreurs canadiens

FOURRURES

Confection, réparations, transformations, entreposage

3705 ouest, rue Notre-Dame, angle Bourget  
MONTREAL

St-Henri

Wellington 2400

## L. P. THIBAUT

Manufacturier de langues marinées

Huitres fraîches

4059, St-Antoine

MONTREAL



## Section des Ophtalmologistes et des Oto-Rhino-Laryngologistes

Lucien GELINAS

*Extraction électro-magnétique des corps étrangers intra-oculaires et ses suites.*

P. PANNETON et  
René ROUX

*Un cas très rare de cholestéotomie de l'orbite.*

Antonio GODIN

*Le problème du glaucome sympathique d'origine traumatique.*

Le Service de l'hôpital  
NOTRE-DAME

*Le strabisme concomitant.*

V. LATRAVERSE

*Les sténoses oesophagiennes.*

G. TUCKER, Philadelphie

*Observations of general medical interest on diagnosis and treatment of benign and malignant tumors of the larynx with special reference to the cancer of the larynx.*

Norbert BOURGAULT

*Le strabisme paralytique.*

## DÉLÉGUÉS DES SOCIÉTÉS MÉDICALES

*Société Médicale de Shawinigan*

J.-M. Perron

V. Brassard

*Association Médicale de Valleyfield*

B. Bibeau

O.-E. Caza

*Société Médicale de Limoilou*

Pierre Roy

Roland Cauchon

*Société Médicale de Québec*

Eugène Bissonnette

C.-A. Gauthier

*Société Médicale Saint-Roch et Jacques-Cartier*

Roméo Gagnon

J.-E. Dorion

*Association des Médecins de Sherbrooke*

P.-P. Beaudry

Lionel Groleau

## L'ÉDUCATION MUSICALE

SUIITE DE LA PAGE 16

blions pas non plus que Montréal a plus d'orgues à trois claviers que Londres et Paris réunis, — si extraordinaire que cela paraisse et si souvent que nous l'ayons écrit — inutilement!

Enfin nous dirons, en terminant, un mot du folklore. Ce sera à l'effet de féliciter la Société Saint-Jean-Baptiste et M. l'abbé Chs-Emile Gadbois de Saint-Hyacinthe des concours de chansons populaires qu'ils ont organisés.

La réussite de la *Bonne Chanson* de Saint-Hyacinthe est miraculeuse. Plus de 10,000 familles reçoivent la Revue! Ceux qui se trouvaient au concert du Parc Lafontaine, le lundi soir, 12 août dernier ont été témoins de l'enthousiasme qui circulait parmi une foule de plus de cinq mille personnes à qui l'on faisait chanter nos vieux refrains! Ceux-là ont compris l'utilité du folklore pour l'éducation musicale de la foule et même pour son éducation tout court. La musique peut être une culture en bas comme en haut!

Eugène LAPIERRE

Directeur du Conservatoire National

Cherrier 9401

### LE PETIT VITRAIL

Décoration d'intérieur

### FLORIAN CAIN

Rembourseur en Général

4208, Ste-Catherine Est

MONTREAL

Tél. DO. 3721

GARAGE

### GARAGE A. MAROIS

Troubles Electriques — Storage — Lavage  
Duco — Soudure — Réparations  
Débossage — Gazoline — Huiles — Graissage  
Service de Freins

5873, Des Ecoles — Près Blvd Rosemont

Tél. Bureau: Talon 6329

### The Italian Mosaic & Marble Co. OF CANADA, LTD.

Nos spécialités:

Tuiles, Marbres, Terrazzo, Mosaïques

7717 Boulevard St-Laurent

Montréal



### SAVON MAJESTIC

Ltée

A. D. Roy, président  
Nettoyeur Main "Majestic"  
"House Friend"  
Savon en Poudre "Majestic"

1853, rue Moreau

MONTREAL

Tél. Calumet 4824      7492 Ave Bloomfield

### Mme Dolorès LeBlond, gérante

Corsetière diplômée (Spencer)

Corset-support, ceinture abdominale,  
Ptose de l'estomac, des reins, etc.

REPRESENTANTES DEMANDEES

MONTREAL

### BROUILLET & CARMEL

Ingénieurs Conseils

3440 rue Shuter

HA 6548

Montréal



# La vie universitaire au Canada

## ♣ Au congrès sur le rhumatisme

MM. les docteurs René Dandurand, de l'Hôtel-Dieu de Montréal; Gaston Gosselin et Arthur Gagnon, du Laboratoire de nutrition de l'Université de Montréal, ainsi que M. Louis-Philippe Bouthillier, du Laboratoire de nutrition de l'Université de Montréal, ont représenté cette Université au congrès sur le rhumatisme, à New-York.

## ♣ Liste d'ouvrages récemment arrivés à la Bibliothèque de l'École des Hautes Etudes Commerciales

*Histoire des Patriotes — Tomes I et II*, Gérard Filteau; *La technique de l'organisation*, 2 vol. de S. Abelin; *Les villes et les institutions urbaines*, 2 vol. d'Henri Pirenne; *L'apocalypse de notre temps*, Henri Rollin; *Le drame franco-allemand*, Léon Daudet; *Reconstruction*, Guglielmo Ferrero; *La crise sociale et les idéologies nationales*, Elie Halévy et autres; *L'économique et le politique*, Raymond Aron et autres; *Classes moyennes*, Raymond Aron et autres; *La démocratie anglaise*, Albert Noblet; *Guillaume II*, Maurice Muret; *La cavalcade héroïque*, Gaston Bonheur et autres; *Les vrais chefs de l'Empire*, Robert Delavignette; *Les grandes figures*, publié sous la direction de Sébastien Charléty; *Histoire de la découverte de la terre*, Ch. de La Roncière; *L'Allemagne*, 2 vol. de Jacques Bainville; *L'Europe en Asie*, Claude Farrère; *Les Alpes occidentales — Tome I: Les Pré-Alpes françaises du Nord*, Raoul Blanchard; *La Ligne de Mermoz*, Guillaumet, Saint-Exupéry et de leurs compagnons d'épopée, Jean-Gérard Fleury; *Problèmes de jeunes*, L. Mendigal.

On remarque aussi: *Aeronautics*, 5 vol. publiés par H. Nelson et G.W. Williamson; *Civil Aviation as a Career*, T.S. Sprigg; *Problems of Modern Society*, P. W. Paustian et J.J. Oppenheimer; *Principles of Urban Real Estate*, A.M. Weimer et Homer Hoyt; *Royal Commissions of Inquiry*, H.M. Clokie et J.W. Robinson; *Location Theory and the Shoe and Leather Industries*, E.M. Hoover; *Compensating Industrial Effort. A Scientific Study of Work and Wages*, Z.C. Dickinson; *Producers and Consumers. A Study in Co-operative Relations*, Margaret Digby; *Across the Busy Years. Recollections and Reflections — Tome I*, Nicholas M. Butler; *Economics*, Frederic Benham.

Voici quelques-uns des 600 périodiques que la bibliothèque reçoit chaque mois et dont on catalogue les articles avec soin: *Etudes*, Paris; *American Exporter*, New-York; *Industrial Canada*, Toronto; *Statist*, Londres; *L'Actualité Economique*, Montréal; *Les Affaires*, Québec; *Bulletin des Renseignements commerciaux*, Ottawa; *Le Prix Courant*, Montréal; *Havard Business Review*, Cambridge; *Financial News and Mercantile Review*, Vancouver.

## ♣ A l'Institut botanique

L'Institut Botanique de l'Université de Montréal rouvrira bientôt ses portes aux étudiants réguliers: candidats à la licence ès sciences, à la maîtrise ès sciences, étudiants de l'année pré-médicale, etc.

Une première année de fonctionnement dans les nouveaux locaux de Maisonneuve a permis de mettre une foule de choses au point, en sorte que l'Institut Botanique est maintenant à même de donner son enseignement et de promouvoir son programme de recherches dans des conditions comparables à celles des meilleures universités.

Ceux qui se proposent de commencer cette année le cycle des études botaniques et particulièrement les professeurs de collèges, feront bien de s'entendre pour détails avec la direction de l'Institut Botanique à partir du 1er septembre.

## ♣ Les études politiques

Le *Canadian Institute on Economics and Politics* a tenu son neuvième congrès annuel au lac Couchiching en Ontario, du 17 au 25 août.

Le sujet général du congrès sera: *L'Empire, les Etats-Unis et la guerre*.

Au nombre des Canadiens français qui ont pris la parole, il y a Me Léon-Mercier Gouin, vice-président de l'Institut; M. Georges Pelletier, directeur-gérant du *Devoir*; M. Pelletier a traité d'un aspect du rapport de la Commission Rowell-Sirois.

## ♣ A l'Hôtel-Dieu

L'Association des Hôpitaux Catholiques des Etats-Unis et du Canada, à l'occasion de son jubilé d'argent, a remis à la Rév. Mère Allard, supérieure de l'Hôtel-Dieu et à la Rév. Soeur Rivard, hospitalière en chef de l'Hôtel-Dieu, la médaille spéciale dite: *The Award of the Distinguished Service Cross*. La présentation a eu lieu lors du congrès tenu à St-Louis, Missouri, le 19 juin 1940.

L'Association des Gardes-Malades du Canada a également décerné à la Rév. Mère Allard la décoration très recherchée dite: *The Mary Agnes Snively Memorial Medal* lors de sa réunion tenue à Calgary le 25 juin 1940.

Le docteur Alfred Mousseau, professeur agrégé de l'Université de Montréal, a été nommé médecin de l'Hôtel-Dieu avec le rang de premier assistant du Professeur Roméo Pepin et il est chargé de la section de gastro-entérologie dans le service de médecine.

Le docteur Omer Manseau a été nommé assistant à la clinique médicale de l'Hôtel-Dieu.



## La trophophylaxie

Les propriétés que nous attribuons aux aliments sont devenues, avec les nouvelles méthodes de recherches, de plus en plus variées, de plus en plus nombreuses et de plus en plus importantes.

On peut dire que la science alimentaire date de 1780, lorsque par ses travaux scientifiques, Antoine Laurent Lavoisier trouva la relation de la fonction respiratoire avec la combustion de la nourriture.

Les premiers travaux portèrent surtout sur la calorimétrie et le rôle de l'azote. Aujourd'hui, le métabolisme des graisses et des sucres, le rôle des sels minéraux, hormones, vitamines, enzymes sont l'objet de continuelles recherches. "Les radiations, elles-mêmes, sont explorées à cause de leur influence sur les composés inorganiques et sur le métabolisme du sucre"<sup>1</sup>.

Or voilà que en plus de leurs propriétés énergétiques, plastiques, physico-chimiques et catalytiques, le Dr P. Lassablière, Directeur de l'Ecole des Hautes Etudes commerciales de Paris, nous dit que ses propres recherches l'ont amené à attribuer aux aliments un rôle nouveau et à les considérer comme capables de contribuer pour leur propre compte à la défense de l'organisme contre les infections et les intoxications. D'où le nom de TROPHOPHYLAXIE qu'il a créé pour désigner cette nouvelle fonction des aliments.

Il a pu traiter et sauver des animaux ayant reçu des doses toujours mortelles de venin de cobra ou de vipère, de certains extraits de champignons vénéneux, de l'oxyde de carbone, de cyanure de mercure, de sulfate de spartéine etc., en leur donnant uniquement en ingestion ou en injection sous-cutanée, certains aliments comme du lait, du jus de viande crue, du sérum de cheval, des acides aminés, des extraits d'organes, du jus d'orange, des huiles comestibles, des vins rouges, blancs et Champagne, de l'eau de riz, une solution de glucose à 40 pour mille, une solution de chlorure de sodium à 9 pour mille.

Il a varié ses expériences en se servant des différentes catégories d'aliments: albumines, hydrate de carbone, graisse et sels minéraux. Depuis quatre ans, dit-il, j'ai ainsi accumulé les preuves expérimentales qui démontrent l'existence de cette nouvelle fonction des aliments que j'ai appelée TROPHOPHYLAXIE.

"Il existe donc dans les aliments des substances encore à déterminer chimiquement, mais que l'analyse biologique m'a permis de déceler, qui sont capables de protéger l'organisme contre les intoxications et les infections. J'ai proposé de les appeler TROPHOPHYLACTINES.

Ces TROPHOPHYLACTINES, dit-il, ne sauraient être confondu avec les vitamines, car le chauffage à l'air libre ne les détruit pas et, d'ailleurs, certains aliments comme les huiles comestibles très riches en TROPHOPHYLACTINES ne contiennent pas ou très peu de vitamines.

Le professeur Lassablière fait entrer dans le cadre de la trophophylaxie les cures d'eau minérales et la zomothérapie (cure avec les jus de viande), les effets thérapeutiques de l'eau de riz etc.

Cela servira aussi, dit-il, pour le contrôle des médicaments dans les laboratoires. Il y aura lieu d'imposer pour les mêmes essais de contrôle une même nourriture aux animaux et ce sera là un des résultats pratiques de la TROPHOPHYLAXIE.

En plus, "la TROPHOPHYLAXIE aura eu le mérite de démontrer expérimentalement les inconvénients des régimes de restriction en diététique, puisque ces régimes privent l'organisme de ces TROPHOPHYLACTINES si nécessaires pour l'aider à lutter contre les infections et les intoxications."

A l'avenir, beaucoup de recherches porteront, sans aucun doute, sur cette nouvelle qualité des aliments qui n'est pas la moindre, car en plus de prévenir les maladies par une alimentation rationnelle, la TROPHOPHYLAXIE nous permettra de lutter et de se guérir d'une infection ou intoxication accidentelle. Nous souhaitons donc aux nouvelles venues — les TROPHOPHYLACTINES — un aussi gros succès humanitaire et publicitaire qu'à leurs rivales les Vitamines.

Michelle S. Gosselin

<sup>1</sup> J.F. McClendon, in Advance in Nutrition.



Les trois facteurs indispensables  
pour vivre heureux.

LA BANQUE D'ÉPARGNE  
DE LA CITÉ ET DU DISTRICT DE MONTRÉAL

Fondée en 1846

Coffrets de sûreté à tous nos bureaux

SUCCURSALES DANS TOUTES LES PARTIES DE LA VILLE



## ♣ Journées médicales

A l'occasion de son 40<sup>e</sup> anniversaire de fondation, la Société médicale de Montréal organise des journées médicales dont voici le programme:

Mercredi, 9 octobre

### HOPITAL NOTRE-DAME

- 8 h. 30 Inscription.  
Visite des différents services de l'hôpital.  
Exhibits scientifiques.
- 9 h. 30 Séance clinique à l'emphithéâtre.
- 11 h. 30 Conférence sur un sujet d'intérêt général pour la profession médicale.
- 12 h. 30 Buffet froid offert gracieusement par le Bureau d'Administration de l'hôpital Notre-Dame, (Pavillon des Gardes-malades), aux médecins régulièrement inscrits.

Jeudi, 10 octobre

### HOTEL-DIEU

- 8 h. 30 Inscription.  
Visite des différents services de l'hôpital.  
Exhibits scientifiques.
- 9 h. 30 Séance clinique à l'emphithéâtre.
- 11 h. 30 Conférence sur un sujet d'intérêt général pour la profession médicale.
- 12 h. 30 Buffet froid offert gracieusement par les Religieuses de l'Hôtel-Dieu, aux médecins régulièrement inscrits.

Vendredi, 11 octobre

### HOPITAL DE LA MISERICORDE

- 8 h. 30 Inscription.  
Visite des différents services de l'hôpital.  
Exhibits scientifiques.
- 9 h. 30 Séance clinique à l'emphithéâtre.
- 11 h. 30 Conférence sur un sujet d'intérêt général pour la profession médicale.
- 12 h. 30 Buffet froid gracieusement offert par les Religieuses de la Miséricorde, aux médecins régulièrement inscrits.

Samedi, 12 octobre

### HOPITAL DU SACRE-COEUR

- 8 h. 30 Inscription.  
Visite des différents services de l'hôpital.  
Exhibits scientifiques.
- 9 h. 30 Séance clinique à l'amphithéâtre.
- 11 h. 30 Conférence sur un sujet d'intérêt général pour la profession médicale.
- 12 h. 30 Buffet froid gracieusement offert par les Religieuses de la Providence, aux médecins régulièrement inscrits.

### RENSEIGNEMENTS

Les "Journées Médicales" sont organisées pour célébrer le 40<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de la Société Médicale de Montréal.

Elles auront lieu, par suite d'une entente avec nos Collègues de langue anglaise, en même temps que le Congrès Annuel de la Montreal Medico-Chirurgical Society.

L'inscription aux "Journées Médicales" est gratuite pour les membres de la Société Médicale et leurs invités: elle donne droit au Programme-Souvenir et à un insigne.

## ♣ L'exemple de M. Casavant

La généreuse donation de M. Casavant, — \$150,000 à l'Université de Montréal, — a réjoui tous ceux qui s'intéressent à l'éducation supérieure. M. Casavant s'est montré un grand patriote et un grand chrétien. Puisse-t-il compter beaucoup d'imitateurs.

Quelques uns ont trouvé que c'était "voler les hôpitaux". Vraiment? Contre la puissance des ténèbres, toujours l'impuissance des lumières?...

Les Américains, pourtant très occupés de leur santé, donnent pour l'avancement des études. Sans parler des fondations Carnegie, Rockefeller, etc. M. Harkness, financier des huiles, a donné, surtout *pendant sa vie*, cent millions (\$100,000,000) sur une fortune de cent trente millions.

Presque tous ces dons allèrent aux universités: 30 millions à Columbia, 25 millions à Yale, etc. Un jour il offre à Yale un "plan de maisons" qui se voit refusé. Le généreux mécène l'offre à Harvard, qui l'accepte et reçoit \$11,392,000. Alors Yale change d'idée. M. Harkness, pas boudeur pour un million, lui donne douze millions, plus dix millions à deux autres institutions pour des logis semblables.

Quelques-uns des nôtres ont des sous, des dollars, des mille et des cent mille. Si le beau geste de M. Casavant peut les décider à terminer, puis à doter l'Université de Montréal, ce sera quelque chose. Il nous faut une élite de grande style pour mériter le respect du monde.

## ♣ La Faculté de Philosophie

La Faculté de philosophie fut créée en mars 1921. Elle reçut son décret d'érection de Rome le 24 décembre 1924. En 1932, elle modifia ses statuts pour se conformer aux nouvelles prescriptions du Saint-Siège et le doyen profita d'un voyage en Europe pour soumettre les nouveaux règlements de la Faculté au Saint-Père. Les statuts ont été définitivement approuvés en 1936.

La Faculté de philosophie maintient ses conditions d'admission aux grades universitaires à un haut niveau; baccalauréat ès arts nécessaire pour l'obtention de la licence en philosophie, exigence approuvée par la Commission des études en 1922. Rien ne prouve mieux les développements de la Faculté que les modifications apportées aux cours de 1923-24. Alors, les cours portaient sur la logique, l'ontologie, la cosmologie, la psychologie, la théodicée, l'éthique générale, le droit naturel, le droit social, l'histoire de la philosophie ancienne et médiévale et l'histoire de la philosophie moderne et contemporaine. A cette heure, quelques uns de ces cours ont été modifiés et d'autres matières ont été ajoutées au programme.

Les cours suivants ont été modifiés; le cours d'éthique générale a été complété par celui de la morale sociale qui remplace en même temps le cours de droit social. A la place du cours de droit naturel, la Faculté a organisé le cours d'histoire et de critique des doctrines économiques qui traite plus spécialement du socialisme et du communisme sous leurs principales formes. La psychologie a été divisée en psychologie rationnelle et en psychologie expérimentale.

Les cours nouveaux sont: l'introduction à la philosophie, la critique, la physique et la chimie, la biologie, l'étude du système nerveux, l'histoire de la philosophie en Amérique, l'étude des questions spéciales de l'histoire



de la philosophie, l'interprétation des textes d'Aristote, l'interprétation des textes de saint Thomas. En outre, les professeurs de deuxième et de troisième année dirigent des exercices.

Aux deux années requises pour la licence en philosophie, une troisième est aujourd'hui ajoutée pour l'obtention du doctorat.

Les cours se donnent le soir, pour accommoder les étudiants inscrits aux facultés professionnelles. Ils reprendront vers la mi-septembre. La Faculté qui admet les jeunes gens et les jeunes filles, comme élèves libres ou comme élèves réguliers compte, cette année, sur une inscription nombreuse. Les personnes intéressées à s'inscrire peuvent communiquer avec Me Damien Jasmin, à l'Université même, ou avec le T.R.P. Ceslas Forest, O.P., doyen, 5375, avenue Notre-Dame de Grâce; Dexter 7902.

### ✦ Bibliothèque de l'École des Hautes Etudes Commerciales

Liste d'ouvrages reçus au cours du dernier mois

Commencements, Léo-Paul Desrosiers; *L'avenir du Canada français. Nos droits à l'indépendance politique*, Wilfrid Morin; *La crise sociale et monétaire et ses répercussions sur le calcul des prix de revient*, Maurice Bourquin; *Sociétés-mères et filiales. Contribution à l'étude du régime juridique des sociétés de capitaux*, Paulette Sainton; *Introduction aux principes fondamentaux de l'économie politique*, Richard V. Strigl; *Contribution à l'étude de la question des sucres*, Maurice Reynier; *La Suisse dans le monde*, Alfred Chapais; *Les Etats-Unis*, Max Lambert; *Oeuvres économiques choisies de Francesco Ferrara*; *Tunisie. Atlas historique, géographique, économique et touristique*, Jean Despois et autres; *Initiation à l'étude de la géométrie*, René Cluzel et Jean-Pierre Robert; *La technique du capitalisme*, François Perroux; *L'Espagne contemporaine*, Eduardo Aunos; *L'homme et l'Etat totalitaire*, Richard Coudenhove-Kalergi; *L'ouvrier agricole*, François Houillier et Bernard Gavoty; *La formation professionnelle des apprentis*, H. Spreng; *Les quatre faces de la physique*, Marcel Boll; *L'arboriculture californienne*, Paul Guérin; *Histoire générale, de 987 à nos jours*, P. Risson et G. Mousset; *Créations techniques françaises*, Centre d'Informations Documentaires.

On remarque aussi: *What's Wrong with the Economic System?* A.W. Knight; *All About Tea*, 2 vol. de W.H. Ukers; *The Economic Activities of the Jews of Amsterdam in the Seventeenth and Eighteenth Centuries*, Edgar Laytha; *Freedom and Culture*, John Dewey; *Financing Economic Security in the United States*, William Withers; *Taxation Manual*, Ronald Stapes; *How to Get What You Want*, W.G. Clifford; *Pickle and Sauce Making*, R.H. Binsted; *Economics for Engineers*, E.L. Bowers et R.H. Rowntree.

Voici quelques-uns des 900 périodiques que la bibliothèque reçoit chaque mois et dont on catalogue les articles avec soin: *Bulletin Quotidien*, Paris; *Canadian Chartered Accountant*, Toronto; *Printers' Ink Monthly*, New York; *The Economist*, Londres; *L'Actualité Economique*, Montréal; *L'Europe Nouvelle*, Paris; *The Magazine of Wall Street*, New York; *The American Economic Review*, Menasha; *The Monetary Times*, Toronto; *Politique Etrangère*, Paris; *L'Action Universitaire*, Montréal.

## Quelques livres

### Intelligences avec l'ennemi

1898-1934, Roman, par Jacques Moreau. Un volume in-8o carré de 700 pages. Prix: 60 fr. En vente à la Librairie Plon, 8, rue Garancière, Paris-6e, et dans toutes les bonnes librairies.

Deux adolescents, un Français et un Allemand, se rencontrent et se lient d'amitié, au mépris des préjugés nationaux. Voilà le départ de ce roman qui nous mène de l'anniversaire de Sedan en 1898 aux suites des massacres ordonnés par Hitler le 30 juin 1934.

Vivant reportage, *Intelligences avec l'ennemi* se poursuit pendant une époque sans précédent dans l'histoire. Les deux héros, ballotés entre leurs désirs et les éléments déchainés, évoluent chacun pour soi, mais, coéquipiers fidèles, ils subissent l'un et l'autre les inflexions de leur ambiance cordiale. Par la force des choses, ils sont amenés à réagir contre les vents de folie qui soufflent, en sens contraire, sur leurs patries respectives. La France, livrée à des utopistes, glisse toujours plus à gauche et Pierre, le jeune Français, plutôt libéral de sa nature, voyant le danger, se fait violence et veut remonter la pente.

En proie au délire des grandeurs et du fait de son orgueil démesuré, l'Allemagne a perdu la guerre de 1914-1918. A peine relevée de son désastre, ivre de jalousie, crevant d'ambition, elle se laisse entraîner dans un nationalisme de plus en plus exigeant pour se donner finalement au fanatisme hitlérien. C'est le désespoir de Franz, Allemand goethéen qui assiste, impuissant, au progrès du mal.

Sa femme, son fils ont été pris par la mystique hitlérienne. Un seul refuge reste à Franz: son ami français. Encore lui reproche-t-il son indulgence à l'égard du régime qu'il exècre. A vouloir résister quand même, Franz use ses forces. Le 30 juin 1934, il tombe sous les coups des seides nazis. Ce crime anonyme demeure, comme tant d'autres, entouré de mystère. La mort de Franz, du moins, ouvrira les yeux de Hilde, sa femme, et de son fils Erwin, âgé de 17 ans.

*Intelligences avec l'ennemi*, à l'image de la vie, se présente comme un film continu. D'une forme extrêmement souple et variée, ce roman d'une génération, en même temps chronique où défilent les grands événements de l'histoire contemporaine, est un livre puissant, un livre de bonne foi qui ne manquera pas d'apporter des réponses à tant de questions que se posent en ces temps troublés les hommes de bonne volonté.





## Les petites Romaret

Roman par Suzanne Martinon. Un volume in-16, Prix : 21 fr. — En vente à la Librairie Plon, 8, rue Garancière, Paris, 6e, et dans toutes les bonnes librairies.

Suzanne Martinon, qui mène sa carrière un peu à l'écart, n'en est pas moins l'une des plus intéressantes romancières de sa génération. Elle publie sans excès et toujours sans gloriole; ses livres sont taillés en pleine pâte humaine et laissent une impression profonde sur leurs lecteurs.

Après *Eux et nous*, *l'Orqueilleuse*, *le Coeur mal défendu*, etc., voici les *Petites Romaret*.

Elles sont deux, deux fillettes étrangement dissemblables mais également passionnées; souvent ennemies l'une à l'autre mais soudain rapprochées dès qu'il s'agit des conquêtes que poursuit leur coeur.

De bonne heure privées de leur mère, le chagrin de l'ainée, Laurence, est bruyant et ne dure pas, alors que le désespoir de Michèle, plus secret, s'éternise et s'exprime en d'adorables lettres à la disparue, dont elle attend avec foi le retour.

Et voilà qu'une jolie voisine séduit les deux fillettes, puis le père de celle-ci, homme sévère et d'aspect froid. Pour n'être pas la préférée, Laurette voit son amour pour Mme Decalier se changer en aigreur, puis en haine lorsque la jeune veuve devient la seconde Mme Romaret. Laurence n'a qu'une ambition; régner, mais régner en éliminant autrui.

Les années passent, accentuant la personnalité des deux soeurs. Laurette, belle, vouée à la musique, cultive un égocentrisme qui devient rebutant. Michèle, plus intelligente, mais timide malgré sa gaieté explosive, ne cherche pas à attirer, n'attire pas les regards comme sa brillante soeur. Or, à dix-sept et dix-neuf ans, les jeunes filles s'éprennent, en période de vacances, d'une même jeune homme, frère d'une amie. D'abord sensible à la fraîcheur d'âme de Michèle, Philippe Clazolles se tourne brusquement vers l'altière Laurence. La douleur envahit le coeur de la cadette, délaissée après avoir cru être choisie.

C'est ici qu'apparaît le drame de l'Adolescence. Car souffrir, c'est franchir d'un seul coup tous les degrés de l'humain, c'est accéder à la maturité. L'âge n'importe pas, ni l'objet de la douleur, alors que les Parents ne sauraient concevoir que les maux des jeunes puissent jamais être à l'échelle des leurs.

Michèle, abordant prématurément aux rivages de la Douleur a décidé de mourir et se confie presque malgré elle à sa soeur. Pour la première fois, Laurence est émue. Elle s'évertue, d'ailleurs bien maladroitement, à consoler sa cadette. Michèle consent alors à ne rien tenter contre soi, mais reste décidée à se "laisser mourir". Sa santé est, alors, profondément ébranlée. Mais, sans même s'en rendre compte, la jeune fille la reconquerra, en s'abandonnant à deux découvertes pacificatrices: la beauté de la Nature, le prestige de la Poésie.

Michèle est naturellement poète; elle écrit des vers déjà d'une certaine qualité. Et elle sentira, éblouie, que c'est là son Royaume en attendant l'Amour (Ah! ne plus se hâter... se garder, au contraire!), ce royaume qui pourra désormais s'ouvrir pour elle comme sur un divin signe.

Elle guérira. Elle est guérie.

Roman curieux, original, émaillé de réflexions dont parents comme jeunes gens peuvent tirer fruit. Roman qui prouve qu'on peut écrire pour des jeunes sans tomber dans la banalité et le conventionnel, ni céder à la fadeur.

## Un petit univers

par Joseph de Pesquidoux de l'Académie française. Un volume in-16. Prix : 21 fr. Collection *La Palatine* sur affa. Prix. 37 fr. En vente à la Librairie Plon, 8, rue Garancière, Paris, 6e, et dans toutes les bonnes librairies.

"L'homme a gardé la nostalgie du jardin où il est né", cette phrase, que l'auteur de *Chez nous* écrit au début de l'avertissement qui accompagne *Un petit univers*, résume l'idée qui domine ces pages où avec son habituelle précision, avec aussi cette poésie et cette noblesse qui lui ont ouvert les portes de l'Académie française, M. Joseph de Pesquidoux a une fois de plus plaidé pour le retour à la terre.

Le jardin est lié à l'existence de l'homme. Il y trouve tout. Après les biens matériels, les biens moraux, la joie, la paix, la vertu. Comme il a été le premier coin du monde où la famille fut un jour groupée, il est celui où elle se continue et s'assied, où elle se ramasse avec ses désirs, ses espoirs, avec la mémoire des vivants et des morts qui l'ont si intimement habitée. Ces vérités ne seront jamais trop répétées de démonstrées.

Si la première partie du livre est consacrée à des détails techniques sur le jardin, la seconde est faite de portraits d'hommes du sol.

Dans le grand trouble actuel un tel livre est comme une exaltation de la santé et des vraies valeurs de la vie. Il trouvera de nombreux lecteurs dans les milieux les plus divers, car il est de ceux, qui alors que tout semble vaciller, montrent clairement ce qui doit demeurer.

## Les Saints du calendrier

Janvier par Mme Marteau de Langle de Cary. Illustrations de Henriette de Costier. Un volume in-8 avec 30 planches dans le texte. Prix : 18 fr. — En vente à la Librairie Plon, 8 rue Garancière, Paris 6e, et dans toutes les bonnes librairies.

Voilà un album du plus haut attrait pour la jeunesse catholique.

Il y a pour chaque journée de l'année un saint au calendrier, mais la plupart du temps que sait-on de ces saints? de ces patrons? Comment se les représentent les enfants qui au baptême ont reçu leur nom?

En consacrant un album à chaque mois de l'année, Mme Marteau de Langle de Cary a fait une oeuvre à la fois distrayante et pleine d'enseignements.

Chaque saint est évoqué dans son époque et dans son milieu, depuis son enfance jusqu'à sa mort, avec les légendes qui l'entourent et le caractère particulier de son apostolat.

Une grande variété de composition fait que ces textes ne sont empreints d'aucune monotonie. De nombreuses anecdotes les rendent très vivants. Chacune de ces vies de saints est accompagnée d'une illustration qui frappe l'imagination.

Ces chroniques, si elles ont été spécialement conçues pour la jeunesse, s'adressent à tous les âges, et la belle présentation du livre le fera apprécier d'un très large public.

## Le chantier des rêves

Roman par André Armandy. Un volume in-16. Prix : 21 fr. En vente à la Librairie Plon, 8, rue Garancière, Paris, 6e, et dans toutes les bonnes librairies.

Fils et petit-fils d'officiers coloniaux, lui-même grand voyageur, André Armandy possède au plus haut point le sens de l'exotisme; les contrées lointaines ne gardent plus guère pour lui de secrets et il excelle à les évoquer dans toute leur saisissante vérité, à force de notations justes, de croquis pris sur le vif, de détails dont le caractère d'authenticité ne saurait tromper.

Avec le *Chantier des rêves* l'auteur des *Réprouvés* affirme ne s'être proposé que de nous distraire; mais, une fois encore, en nous entraînant à la suite de ses personnages de Natal à cet étrange désert de Karoo, dont nombre d'entre nous ignorent jusqu'à l'existence, il nous offre le plus passionnant et le plus vivant document où la fiction ne paraît se mêler à la réalité que pour ajouter encore à la puissance de l'évocation.

Comme beaucoup de romans modernes, le *Chantier des rêves* emprunte à la littérature policière la trame de son sujet et c'est sur une énigme où le surnaturel paraît l'emporter sur la réalité, que s'ouvre le récit. Thomas Pritchard, attaché au Délégué Diamond Département, digne successeur dans l'oeuvre d'André Armandy du célèbre colonel Iskander, assumera la tâche étrangement délicate de mener à bien cette difficile enquête. A sa suite nous traverserons les grandes plaines où demeure vivace le souvenir des diggers et des grands rushes, le désert aux décevants mirages où jouent les "diabes de poussière" pour parvenir au "chantier des rêves" où deux jeunes amoureux imaginent sans fin, miroir de leurs plus intimes désirs, les aventures de l'entrepreneur Robby Rorkes et de la tendre Mary...

André Armandy joue avec une virtuosité incomparable de l'art de conter; il excelle à présenter chaque fait sous son aspect le plus énigmatique et son style nerveux, coloré, spirituel qui se teinte pour cette histoire britannique du délicieux humour dont nos amis d'Outre-Manche se montrent si friands, soutient le rythme du récit sans jamais l'alourdir.

Une fois de plus, l'auteur de *la Cité profonde* se place parmi les maîtres incontestés du roman d'action.

## La participation

par Jean Przyluski, 1 vol., in-16 Alcan, Presses universitaires de France, 108, Boulevard St-Germain, Paris 6e.

Lévy-Bruhl a opposé à notre mentalité celle des primitifs, caractérisée par la participation, qui est une sorte de communion mystique entre les êtres. Considérant qu'entre les primitifs et nous, il convient de distinguer plusieurs états intermédiaires, M. Przyluski retient trois niveaux principaux: la mentalité primitive, celle des communautés agraires et celle des civilisations urbaines. A chaque étage culturel, la force psychique, qui tient groupés les éléments d'une société, présente des modalités particulières que l'auteur analyse et dont il suit le développement. La participation apparaît ainsi comme un facteur constant de la vie sociale et psychique; son étude permet de rattacher à la solidarité grégaire des communautés primitives les manifestations les plus libres de notre civilisation: la participation mystique, artistique et juridique. Dans l'échelle des faits physico-chimiques, biologiques et psychosociologiques, la participation caractérise donc l'échelon le plus élevé et elle évolue parallèlement au développement mental.

Ce livre est un exemple de ce que peut donner l'ethnologie au service de la philosophie.



# *Devenez un habitué du cinéma français!*

VOS SOIRÉES VOUS LAISSERONT UN  
SOUVENIR TOUJOURS AGRÉABLE!

## FRANCE - FILM

*Compagnie canadienne-française, première et seule distributrice  
du film parlant français*

EDIFICE RAILWAY EXCHANGE

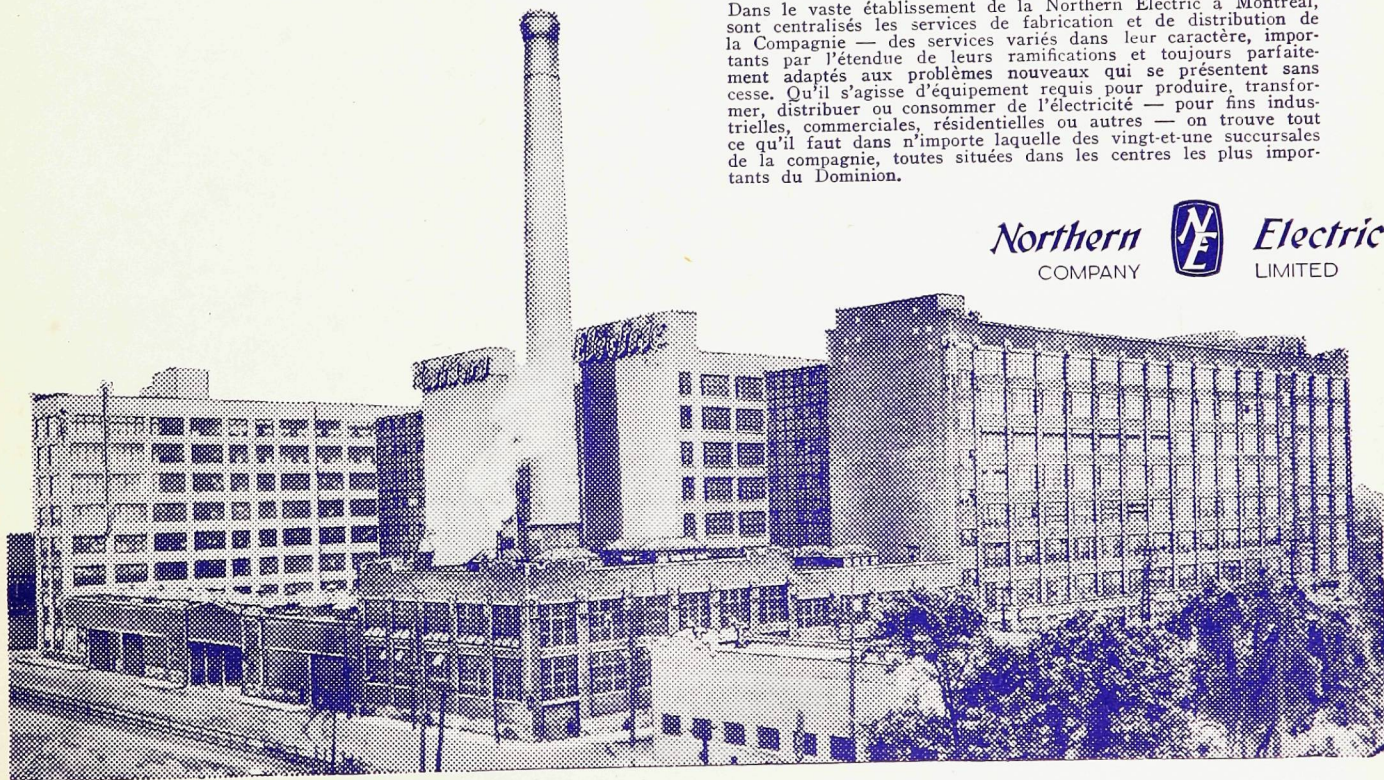
637 ouest, rue Craig

Montréal

## *Un service national électrique*

Dans le vaste établissement de la Northern Electric à Montréal, sont centralisés les services de fabrication et de distribution de la Compagnie — des services variés dans leur caractère, importants par l'étendue de leurs ramifications et toujours parfaitement adaptés aux problèmes nouveaux qui se présentent sans cesse. Qu'il s'agisse d'équipement requis pour produire, transformer, distribuer ou consommer de l'électricité — pour fins industrielles, commerciales, résidentielles ou autres — on trouve tout ce qu'il faut dans n'importe laquelle des vingt-et-une succursales de la compagnie, toutes situées dans les centres les plus importants du Dominion.

Northern  Electric  
COMPANY LIMITED





# Secrétariat de la Province



Encourager les jeunes à profiter de l'enseignement donné dans leurs Ecoles Techniques et professionnelles, c'est aider au développement économique de notre pays.

La sauvegarde de notre liberté exige des techniciens spécialisés pour servir immédiatement dans nos industries de guerre. Et après que la tourmente aura fini son oeuvre de destruction, il faudra travailler à reconstruire.

Consciente du ressort qu'a donné la dévastation des pays européens à son patriotisme et à son activité, la jeunesse ne tardera pas à se diriger vers ce nouveau champ d'action où des carrières industrielles intéressantes s'ouvrent à elle.

*Jean Bruchési*  
SOUS-MINISTRE

*Honorable Henri Groulx*  
MINISTRE

## UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

THEOLOGIE — DROIT — MEDECINE — PHILOSOPHIE  
— LETTRES — SCIENCES — CHIRURGIE DENTAIRE —  
PHARMACIE — SCIENCES SOCIALES, ECONOMIQUES  
ET POLITIQUES — GENIE CIVIL — AGRICULTURE  
MEDECINE VETERINAIRE — COMMERCE —  
OPTOMETRIE — ENSEIGNEMENT CLASSIQUE —  
ENSEIGNEMENT MODERNE — PEDAGOGIE — MUSIQUE  
— DESSIN — ART MENAGER — TOURISME —  
ELOCUTION — ENSEIGNEMENT SUPERIEUR DES  
GARDES-MALADES — HYGIENE SOCIALE APPLIQUEE.



*Pour tous renseignements, s'adresser au*

**SECRÉTARIAT GÉNÉRAL**

1265, rue Saint-Denis

Montréal